

# L'ÉCRAN français

N° 342

Semaine du 30 Janvier au 5 Février 1952



LA PREMIERE REVELATION  
DE L'ANNEE :

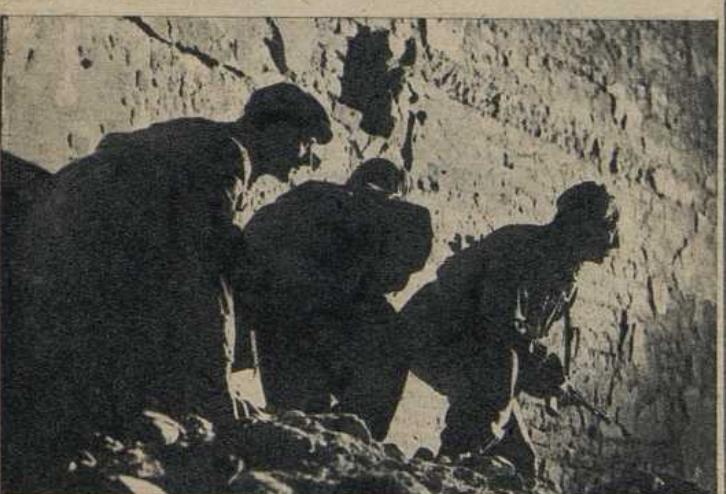
## Nadine BASILE

joue, avec François Périer, Arletty et Marie Daems, *L'Amour Madame...* de G. Grangier.  
(Photo Sirius.)

France : 35 francs  
Belgique : 7 fr. 50  
Suisse : 0 fr. 60  
Italie : 100 lire.



Ces charmantes personnes avec lesquelles s'entretient André Cayatte ne sont pas des figurantes de cinéma. Elles siégent à l'ONU sur les bancs de l'Argentine, du Chili, etc., et ont profité d'une suspension de séance pour rendre visite au réalisateur de « Justice est faite » (ce film mène une carrière triomphale en Amérique du Sud) André Cayatte qui poursuit, actuellement, aux studios de Boulogne, le tournage de « Nous sommes tous des assassins ».



CEST LE 1<sup>er</sup> FÉVRIER que sera présenté, pour la première fois à Paris, le film « Varsovie ville indomptée » au cours du gala organisé par la Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes pour le septième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.

L'action de ce film se situe entièrement dans les impressionnantes ruines de la capitale martyre. On trouvera, en page 17 le poème que Paul Eluard a écrit en préface à ce film...

Rappelons que le gala de la F.N.D.I.R.P. aura lieu salle Pleyel, à 20 h. 30, le jeudi 1<sup>er</sup> février.



VENDREDI APRÈS-MIDI a eu lieu le vernissage de l'exposition « Le Décor de cinéma », à la Maison des Beaux-Arts. Alors que les premiers visiteurs arrivaient, les étudiants qui ont participé à la préparation de cette exposition jettent un dernier coup d'œil sur les maquettes.

Nous parlerons, dans notre prochain numéro, de cette exposition et de la conférence de Max Douy.

Sur notre photo, les décorateurs Douarinou et Boutier entourés de MM. Mertens, Chou, Maignan, Chapo, Richey, Pley.

## UNE CHRONIQUE DE J.-C. TACHELLA : SANS COMMENTAIRE

- ORSON WELLES prépare « Salomé » et « Monsieur Arkadin »
- GREVILLE : « Van Gogh » ou « L'Étranger sur la Terre »
- ZAVATTINI écrit « Vero »
- CHRISTIAN-JAQUE : un « Mathias Sandor » presque muet
- HUNEBELLE FILMERA : « Monsieur Taxi »
- Festival de Locarno, du 3 au 13 juillet



Orson Welles doit tourner à Rome une nouvelle version de « Salomé ». Il ignore encore qui en sera l'héroïne. Par contre le rôle d'Hérode est d'ores et déjà prévu : il sera tenu par Orson Welles. Dolores del Río et Michael Redgrave sont présents pour figurer dans la distribution de « Salomé ». Après « Salomé », Welles voudrait tourner « M. Arkadin », film qui contera les aventures survenues à un marchand de canons du genre Basil Zaharoff. D'autre part, Welles aimerait jouer sur scène, à Paris, avec Vivien Leigh, une pièce de Thornton Wilder, « Skin of our teeth ».

### PARIS

— Edmond T. Gréville prépare « L'Étranger sur la Terre », film de long métrage sur Van Gogh. Les extérieurs sont tournés en Hollande et en Provence.

— L'été prochain, Jacques Daroy filmera « Les Quatre cents coups », histoire d'un enfant de l'Assistance publique. Autre projet de Daroy : « Hilarion », d'après un scénario de Sarvil.

### ICI OU AILLEURS

— CUBA : L'Association de la Radio et du Film a désigné le film français « La Ronde », de Max Ophüls, comme étant le meilleur film de l'année 1961 : La Ronde précède l'italien « Riz Amer », le français : « Le Diable boiteux » (mais oui, celui de Guignol !) et l'américain « Cyrano de Bergerac ». — LOCARNO : Le Festival



### A PROPOS DES EVENEMENTS DE TUNISIE

Un nouveau résident général français vient d'être nommé en Tunisie — lequel s'est déjà fait remarquer, hélas ! par des décisions sanglantes : il s'agit de M. le vicomte de Hauteclocque.

M. le vicomte nous intéresse directement au point de vue cinématographique, si l'on se souvient qu'il était ambassadeur de France, à Bruxelles, ce même vicomte provoqua un scandale en quittant — au cours du Festival international du film — la salle de projection pendant la présentation officielle du chef-d'œuvre de Claude Autant-Lara : « Le Diable au corps ».

## CETTE SEMAINE



- Glenn Ford produira lui-même son prochain film, « Hill of the Hawk », avec Linda Darnell.
- John Sturges tourne « The girl in white », avec June Allyson.
- Richard Thorpe réalise « Carbine Williams », avec James Stewart et Wendell Corey.



### Budapest : films en relief

On vient de présenter à Budapest un film à la fois en couleurs et en relief et n'obligeant pas le spectateur à porter des lunettes pour ressentir cette couleur et ce relief.

Notre procédé, explique le jeune inventeur Félix Bodrossy, consiste essentiellement dans l'application d'un raccord fait d'un jeu de glaces et de prismes, applicable à tous les appareils de prises de vues. Grâce à ce raccord, l'optique de l'appareil de prise de vues agit comme l'œil humain, en regardant librement dans tous les sens. Le raccord divise la pellicule en deux zones parallèles, de sorte qu'il y a une dizaine d'œillères. Auteur dramatique et auteur de films, Roger Vlrac vient de mourir à l'âge de quarante-huit ans. Venu du surréalisme, Vlrac fut notamment l'auteur de Victor ou les enfants au pouvoir, du Coup de Trafalgar, de Camelot, des Demoiselles du large et plus récemment du Sabre de mon père. Roger Vlrac, dès la Libération, collabora régulièrement à L'Ecran français, auquel il donna pendant près d'un an des articles pleins d'humour et de verve satirique.

Le premier film hongrois en relief et en couleurs a été tourné au Jardin zoologique de Budapest. Il a pour titre « Promenade au zoo » et a été réalisé par l'inventeur caméraman Félix Bodrossy et le metteur en scène Jozsef Gyoffy.

— Le film en relief, explique Jozsef Gyoffy, exige une technique entièrement nouvelle. Les relations, par exemple, entre le premier plan et le second plan changent du tout au tout et tous les collaborateurs du film depuis les scénaristes jusqu'aux monteurs doivent se conformer aux exigences de la technique nouvelle.

Au cours du mois de février, un second film en couleurs et en relief sera présenté : « Les acrobates passent leur examen. »

### Prague

— Vaclav Krška prépare « Les Années de la jeunesse », film de long métrage consacré à l'adolescence de l'écrivain Alois Jirásek.

— K.M. Wallo tourne « Machine à bottes », film qui a pour cadre les usines Bata avant la guerre.

### Rome

— Zavattini a écrit le scénario de « Vero », film auquel il attache une très grande importance. Le film sera, selon la formule de Zavattini : « à la limite de la fiction et de la réalité ». Il se composera de huit épisodes.

— Duccio Coletti tourne « Wanda la pêcheuse », production franco-italienne, interprétée par Frank Villard, Françoise Rosay, Yvonne Sanson et Paolo Stoppa.



Après « Adorables créatures », qu'il réalisera au printemps, Christian Jaque s'attaquera sans doute à une version cinématographique de l'œuvre de Jules Verne, « Mathias Sandor ». Christian Jaque a l'intention d'innover en réalisant ce film pratiquement sans dialogue et pourra ainsi passer sans doublage dans le monologue. D'autre part, Christian Jaque a abandonné le projet de tourner « Elle et Lui ». C'est Guy Lefranc qui va reprendre ce projet, avec François Périer.



### Hollywood

— Clark Gable sera la vedette de « Mogambo », film américain qui sera tourné en Afrique équatoriale.

— Bill Marshall a annoncé son intention de venir tourner prochainement en Europe un film dont sa femme Micheline Presle sera la vedette, « Duel dans la jungle ».

— Billy Wilder commence « Stalag 17 », avec William Holden et Don Taylor.

## CETTE SEMAINE



PHOTOS : 1. Amedeo Nazzari, à la fenêtre de son hôtel parisien, regardant s'allumer les Champs-Elysées.



2. Amedeo Nazzari, dans une scène de « Frères italiens », film de Germi, qui n'est pas encore terminé, et où il tient le rôle d'un bersaglier.

## AMÉDÉO NAZZARI A PARIS

NOUS avons rencontré Amedeo Nazzari sur les Champs-Elysées. La petite barbe qu'il porte actuellement n'atténue pas sa ressemblance avec Errol Flynn. Cette barbe, étudiée pour « Frère d'Italie », film qu'il n'a pas encore terminé, et qu'il tourne avec Cosetta Greco, sous la direction de Germi, Nazari l'a gardée pour venir à Paris tenir son rôle dans « Nous sommes tous des assassins ».

André Cayatte fait de l'acteur italien un chirurgien qui opère le cerveau d'un criminel. Nous verrons les mains d'Amedeo Nazzari fouiller un crâne ouvert. L'intervention réussie, il dira : « Cet homme n'est plus un assassin. Il était malade. Le voici guéri. Il rond aujourd'hui du crime d'un autre ».

Ce personnage semble très important à Nazari : « Il témoigne, il s'élève contre la peine de mort, contre la condamnation qui n'empêche pas les mauvais coups... Les criminels sont des anormaux qu'il faut guérir... »

Dans un français plein de fantaisie, Amedeo parle de sa vedette italienne préférée, Eleonora Rossi, des studios de Boulogne, à Paris, qu'il trouve si accueillants, des films français qu'il aime (« Justice est faite », « Dieu a besoin des hommes ») et de l'aide importante du gouvernement italien à son cinéma national.

## Les « Buttes-Chaumont » vont à la télévision

LA nouvelle, maintenant, est officielle : les studios des Buttes-Chaumont sont vendus.

On sait que ces studios, qui comptent parmi les plus anciens de France, et peut-être du monde, puisque le premier bâtiment du véritable labyrinth de plateaux et de bureaux qui le compose, fut édifié par Léon Gaumont, en 1896, étaient fermés depuis trois ans, et que, le bruit de leur cession à un fabricant de chaussures avait couru tout Paris.

Le ministère de la Guerre avait aussi envisagé de les acquérir pour y étudier des appareils électroniques. Aujourd'hui, donc, la nouvelle de

leur vente nous parvient, et c'est une demi-satisfaction pour nous d'apprendre que c'est la télévision française qui les a achetés.

Si l'on n'y tournera plus de films au sens commercial du mot, du moins l'activité des studios des Buttes-Chaumont demeurera pacifique, espérons-le, du moins.

Un poste d'émission sur 819 lignes y sera installé et des courts métrages destinés à la télévision y seront tournés.

Le cinéma et la télévision étant destinés à coopérer étroitement dans un avenir proche, on ne doit pas trop regretter de les voir s'unir dans ce domaine.

# L'ANNEE 1952 DECOUVRIRA Jean-Claude PASCAL

**R**ARES sont les jeunes comédiens qui pourront se permettre de dire dans quelques années : « J'ai été découvert au début de la saison 52. »

Rares sont les comédiens qui ont eu la chance de débuter aux côtés d'une grande comédienne comme Edwige Feuillère et dans un théâtre parisien.

Il a tourné en grande vedette, un film, en 1947.

Or, ce film, *Le Jugement de Dieu*, reste dans les tiroirs du producteur, car, nul ne l'ignore, il n'y a pas de place pour les films français sur les écrans de Paris...

Jean-Claude Pascal est né le 24 octobre 1927 dans une maison qui borde le Champ-de-Mars, et je ne sais si c'est la vision quotidienne des trois cents mètres de tour Eiffel qui lui a donné des envies de grandeur, mais il atteint 1 m. 88.

Son père étant industriel, il crut un instant que cela influencerait sa vocation, mais l'enfant fut irrésistiblement attiré par les professions de chef de gare, puis d'explorateur.

Ses études sont compliquées par des déplacements qui le font changer de lieu de résidence et de lycée trois fois : Orléans, Compiègne, Evreux et, aussi, il faut bien le dire, par un certain côté insupportable qui l'oblige à toujours dire ce qu'il pense.

C'est à Compiègne que Jean-Claude rencontre un jeune garçon qui lui parle avec ferveur du métier de comédien.

« Je pense au théâtre sans y croire, répond l'élève Pascal, je ne pourrai jamais. »

Le très grand et très maigre Jean-Claude Pascal, particulièrement nul en mathématiques, décide d'éviter toutes les carrières basées sur les chiffres : dessine des fleurs et rêve aux pays « neufs » d'Afrique et d'Amérique.

Sa famille, dont le désir est de le voir se destiner au commerce ou à l'industrie, le fait entrer dans une école d'enseignement commercial.

« Ce n'est pas mon élément », dit avec le plus grand sérieux le jeune homme, qui accepte malgré tout d'être manutentionnaire aux Galeries Lafayette.

Quand il eut porté pendant six mois des pièces de tissu, du sous-sol au sacro-saint premier étage, il décida que, vraiment, « ce n'était pas mon élément » et, trahissant sa carte d'identité, s'engagea dans l'armée.

Il avait seize ans et demi...



l'amoureux du théâtre, qui est devenu Michel Auclair, un jeune comédien déjà très connu.

Ce dernier retrouve, chez Piaget, Jean-Claude Pascal, à qui il montre une photo de groupe du temps du collège de Compiègne :

— Tu te souviens de moi, Jean-Claude ?

— Oui, tu as une sacrée veine de faire ce métier...

— Essaie donc...

Et Auclair persuade son ami qu'avec son physique et quelques mois de cours d'art dramatique chez René Simon, il pourra faire une carrière théâtrale et cinématographique.

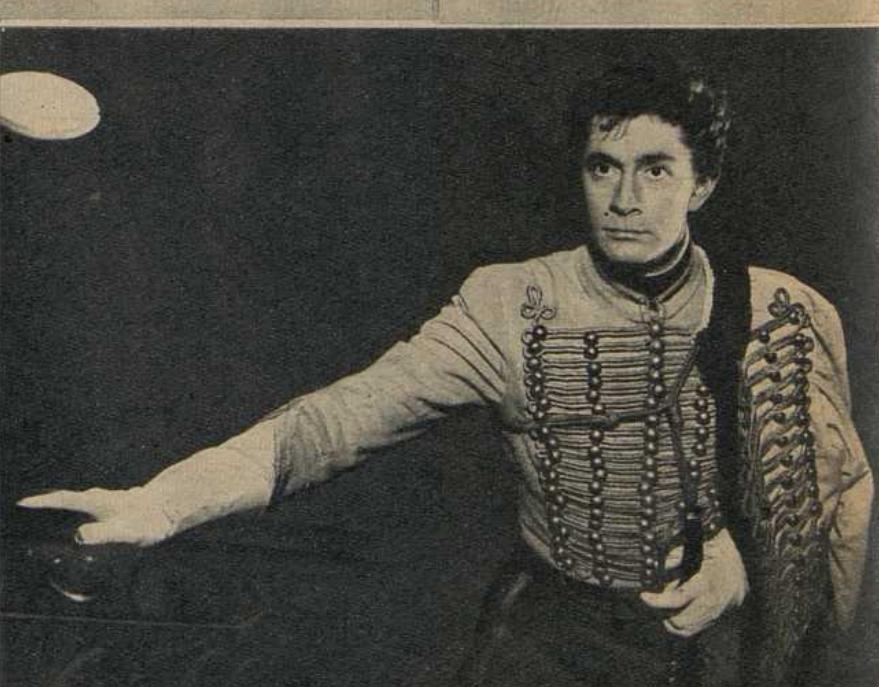
Ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît ; après des mois de répétitions en compagnie des personnages classiques : Pyrrhus, Néron, Octave, Perdicane, Rodriguez, Jean-Claude devient comédien et fait un bout d'essai que lui demande de tourner le metteur en scène Raymond Bernard pour *Le Jugement de Dieu*.

Il obtient l'un des trois premiers rôles...

Edwige Feuillère, recherchant un partenaire pour jouer *La Dame aux Camélias*, le professeur René Simon amène tous ses élèves au théâtre Sarah-Bernhardt.

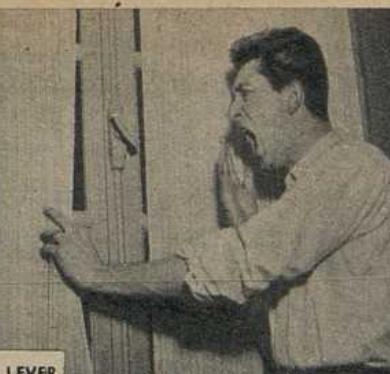
N'ayant ni le temps matériel d'apprendre une partie de son rôle, ni la possibilité d'attendre son tour pour présenter sa scène, car il avait un rendez-vous d'importance avec un réalisateur, Jean-Claude Pascal s'avance au beau milieu de la scène du théâtre Sarah-Bernhardt et va jusqu'au trou du souffleur (notons que cet endroit passe pour porter malchance, puisqu'il seraif sur l'emplacement exact où Gérard de Nerval s'est pendu).

Jean-Claude, avec la magnifique inconscience des jeunes, s'adresse aux quelques personnes disséminées dans la salle, parmi

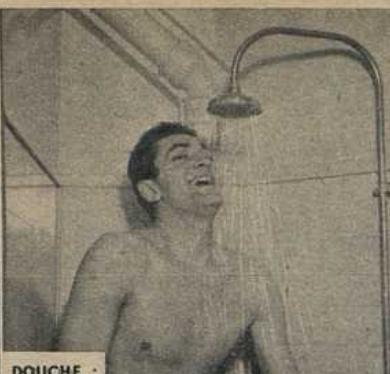


LE RIDEAU CRAMOISI d'après le conte de Barbe d'Anrevilly « LES DIA-BOLIQUES », mis en scène par Alexandre Astruc, avec J.-C. Pascal et Anouk Aimée.

## UNE MATINÉE DE LA VIE D'UN JEUNE PREMIER



LEVER



DOUCHE



DENTS

...moment agréable et photogénique... cela réveille... et arrose un peu le photographe...

...ce n'est pas une réclame pour un dentifrice, mais, quand on a une belle denture...

## SIGNALLEMENT

1 m. 88, 80 kilos, cheveux noirs, yeux vert foncé.

Aime : Picasso. Dessine et peint.

Aime lire (il écrit un roman).

Adore le théâtre et écrit une pièce.

Voudrait jouer Hamlet et « changer de physique ».

Chaque rôle : « Un masque différent », dit-il.



lesquelles Edwige Feuillère (Marguerite Gautier)... « Je m'excuse, puis-je passer de suite ma scène ?... », et comme on lui accorde ce passe-droit, il reprend : « Je m'excuse encore une fois... Ce n'est pas Armand Duval... mais une scène de la « Peine capitale » de Claude-André Puget... »

La scène terminée, et sans espoir de réussite, Jean-Claude Pascal s'enfuit à son rendez-vous et traverse le hall d'entrée du théâtre Sarah-Bernhardt.

Des pas précipités claquent derrière lui : Olga Horstig, impresario d'Edwige Feuillère, lui apprend que cette dernière veut lui parler.

— Voulez-vous être Armand Duval ? demande Edwige.

Le futur Armand Duval sent ses jambes flageoler. Autour de lui on rit. Jean-Claude Pascal est vert d'émotion.

*La Dame aux Camélias* est le triomphe attendu pour Edwige Feuillère et la semi-consécration pour Pascal, qui n'était pourtant pas fier le soir de la première et qui pleura réellement à la mort de Marguerite Gautier.

La biennale théâtrale de Venise les reçoit le 12 juillet 1950... Théâtre de nouveau avec René Saint-Cyr dans la pièce de Marcel Achard, *La Femme en blanc*, à Bruxelles.

Le cinéma le rappelle pour le rôle du « marquis » dans *Il était cinq*, un garçon timide, de bonne famille. Pour *Un Grand Patron*, après 15 jours de stage à l'Hôpital Saint-Louis, la première journée débute par une greffe de l'oesophage, la seconde par une appendicite... Il est le cynique intégral et coureur de jupons dans *Un Grand Patron*, puis le personnage romantique du film italien *Quatre Roses rouges*.

Il a terminé la semaine dernière cette étrange histoire qu'est *Le Rideau cramoisi*, mis en scène par Alexandre Astruc, pour reprendre le lendemain même *La Forêt de l'Adieu*.

Quand je vous disais que l'année 1952 découvrira et consacrera Jean-Claude Pascal.

BOB BERGUT.



THERMOS : ...photo non prévue au programme... tenue négligée... le café est fort.



COSTUME : ...se vêtir ou ne pas se vêtir ? Garde-robe ou cravate. Souci...



VALISE : ...c'est bien pour vous faire plaisir... d'ailleurs elle est vide... le front est soucieux.



FACETTE : ...Vous désirez un sourire commercial ? Vous allez être servi, et maintenant, au revoir... J'ai un rôle à apprendre.



LE JUGEMENT DE DIEU est une légende médiévale mise en scène par Raymond Bernard, avec J.-C. Pascal et la Luxembourgeoise Andrée Dubar.

# Lé film d'Ariane

Les beaux hasards ou les belles récompenses

Deux journalistes « représentent » la critique française au Festival du tourisme pan-américain de Punta del Este. Ce sont R.-M. Arland, de *Combat*, et Françoise Giroud, de *France-Soir*.

Ces deux journalistes se sont fait particulièrement remarquer par la campagne de dénigrement du cinéma français qu'ils ont menée récemment.

Hasard, ou récompense ?

## Absence de mémoire

Pour mieux « démontrer » que le cinéma français est un cloaque, un lieu de perdition, où règne la gabegie, et que les metteurs en scène d'aujourd'hui sont des incapables, Mme Françoise Giroud affirme que *La Grande Illusion* fut tournée avant guerre par Jean Renoir en cinq semaines seulement.

Ce qui est faux, tous les techniciens du film vous le diront : *La Grande Illusion* fut tournée en quatorze semaines.

Tous les techniciens, sauf la script-girl.

Qui n'était autre que Mme Françoise Giroud.

Et qui a de bien curieuses absences de mémoire !

## La peur d'Errol Flynn

Errol Flynn tournait depuis plusieurs semaines un film de Bill Marshall, le mari de Micheline Presle qui, d'acteur, est devenu producteur.

...Mais il vient de s'apercevoir que le sujet qu'il avait accepté de tourner est un sujet « pacifiste », horreur !

Ce qui prouve, et d'une, que si le beau ex-junior premier a le réflexe vif, il a la compréhension plutôt lente.

Il demande l'annulation de son contrat et déclare :

— William Marshall a surpris ma bonne foi en me faisant tourner un film hostile à la politique étrangère des Etats-Unis.

Ce qui revient à dire tout net (et de deux !) que, de l'avis de M. Errol Flynn, la politique étrangère des Etats-Unis n'est pas « pacifiste ».

## M. Desson se décidera-t-il ?

M. Desson est président de la Commission parlementaire d'enquête sur la crise du cinéma.

Il a même déclaré, à la Radio, qu'une LOURDE RESPONSABILITÉ pesait sur tous les membres de cette Commission, ajoutant que si l'on voulait vraiment sauver le cinéma français, il fallait FAIRE VITE.

C'est ce qu'au nom de la Fédération nationale du Spectacle, lui rappelle M. Charles Chéreau, en s'étonnant que la Commission n'ait pas encore répondu à deux lettres, l'une du 31 décembre, l'autre du 14 janvier :

« Nous vous avons demandé de bien vouloir entendre les représentants des auteurs, des réalisateurs, des acteurs, des techniciens et des ouvriers et, ainsi, de leur permettre de faire à la Commission un certain nombre de suggestions dont l'application immédiate sauverait notre cinéma national.

« Jusqu'à ce jour, vous n'avez même pas daigné nous répondre, ce qui aurait été la plus élémentaire courtoisie. Nous sommes donc en droit de nous demander ce que veut dire ce silence ? »

M. Desson se décidera-t-il à entendre les représentants qualifiés du cinéma ?

Ou bien cherchera-t-il tout simplement à perdre du temps, à noyer la Commission... et le cinéma français avec ?

LE MINOTAURE.

Il n'est pas possible d'imaginer que des acteurs français acceptent de rendre « français » un tel film

Le conseil syndical des Acteurs s'est réuni le 18 janvier dernier et a pris la décision d'interdire formellement à tous les adhérents du syndicat national des Acteurs de participer à la post-synchronisation du film *Le Renard du Désert*.

Dans notre dernier numéro, nous avons reproduit un article du *Los Angeles Times* indiquant que le Département d'Etat américain lui-même avait conseillé à la firme *Fox* de ne pas réaliser un tel film. Nous donnons également un extrait de la critique d'un autre journal américain, le *New Yorker*.

Voici les termes de la lettre que le conseil syndical du syndicat des Acteurs a adressée à tous ses adhérents pour leur faire part de sa décision :



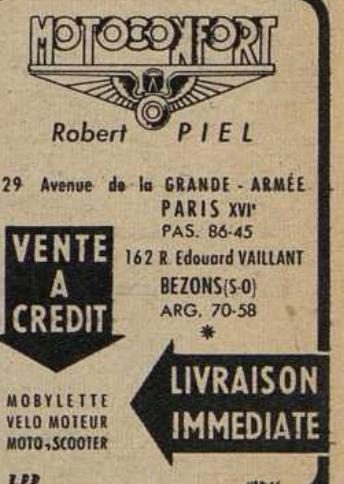
ON TOURNE

Pendant que Jean Dréville est à la caméra, le chef opérateur Fossard vérifie la lumière sur le visage de « La Fille au fouet »

DANS un petit décor de cinq mètres sur huit, Jean Dréville tourne l'une des scènes capitales d'un film de montagne, de grand air...

L'air de la montagne pénètre par la fenêtre de la chambre du chalet : un arc éclaire d'une lumière blanche une découverte de montagnes embrumées.

Pierre CHATELEIN.



Un vol. 160 pages - 48 croquis couv. illustrée .... 275 francs  
Dans toutes les bonnes librairies  
LES ÉDITEURS FRANÇAIS RÉUNIS  
24, rue Racine - PARIS - 6e  
C. C. P. Paris 752-39

# sur les écrans de Paris

## L'AMOUR, MADAME : C'est bon (Français)

Réal. : Gilles Grangier. d'après « Vingt ans, madame », de Félix Gaudrera, Claude Gevel. Adapt. dial. : Françoise Giroud. Musique : Georges Van Pays. Images : André Do-mage. Arch. décor. : Robert Clavel. Son : Paul Boistelle. Avec Arletty, Françoise Périer, Mireille Perrey, Marie Daems, Robert Burnier, Nadine Basile, Clément Thierry, Marcelle Hainaut. Prod. : Ploguin. Dist. : Sirius.

FRANÇOIS vient d'être reçu à l'agréation et part en vacances. Il s'installe dans son compartiment de couchettes et pense y rester seul jusqu'à Marseille, lorsque survient Arletty, oui : Arletty en personne, avec ses valises, son sourire audacieux, la tête coiffée d'un de ces atroces bibis à visière dont elle a le secret. François passe une nuit blanche, terriblement mal à l'aise, et à l'arrivée à Marseille c'est à peine s'il a échangé deux paroles avec la vedette.

Il rejoint sa mère et son cancre de petit frère sur la plage.

Comme François est amoureux d'une jeune fille, comme cette jeune fille joue les pin-up de magazine, changeant de prénom chaque été ; comme elle est fort bien dotée, et que cela suscite la convoitise de la mère de François, cela nous mène tout droit dans le marivaudage. La mère, pour pliquer la jalouse de la demoiselle, s'arrange pour que tout le monde croie que François est l'amant d'Arletty.

La situation devient, naturellement, intenable pour François quand Arletty arrive inopinément dans le même hôtel. Il lui faut jouer le jeu. Heureusement, la vedette s'y prête assez facilement, et tout cela fera de François l'agréé d'autre à la mode, car il en composera une comédie de boulevard qui jouera Arletty.

Marie Daems joue avec beaucoup d'adresse le rôle de la demoiselle à l'esprit perverti (et américain studieusement) par la lecture de *Ciné-Mode* et *Ciné-Revue*.

Marie Daems joue avec beaucoup d'adresse le rôle de la demoiselle à l'esprit perverti (et américain studieusement) par la lecture de *Ciné-Mode* et *Ciné-Revue*.

Il est une histoire que je trouve savoureuse au point de ne pas résister au plaisir de vous la raconter. Elle se déroule lors d'une représentation théâtrale. Le rigeant se lève sur une chaise de prison. Par inadvertance, la porte de la geôle est restée ouverte. L'acteur jouant le prisonnier se sent aperçut, et celui de la sœur de Diane, Nadine Basile (la « révoltée »), aux yeux de tous, parce que la sœur apparaît comme une révoltée. Cette jeune comédienne interprète ici son premier rôle important avec une remarquable maîtrise. C'est avec elle que François trouvera le bonheur dans les dix derniers mètres du film, et cela fait plaisir à tout le monde.

Arletty est un peu moins Arletty que l'on ne s'y attendait. Peut-être, précisément, parce que jouant Arletty, elle n'a pas voulu donner une image trop « Arletty » d'elle-même.

La réalisation de Gilles Grangier est fort correctement enlevée. On y trouve même un goût aimable pour le quiproquo initial des comédiens de Joffé ; mais, alors, il n'y aurait plus eu de sujet de film.

C'est regrettable car cet écrivain a, par ailleurs, de vraiment bonnes idées.

Aussi n'entreprendrai-je pas de vous raconter par le menu comment, dans le train qui l'emmène à Monte-Carlo, l'orchestre Ray Ventura se trouve avec un bébé sur les bras ni pourquoi une demi-douzaine

Roger BOUSSINOT.



François Périer et Françoise Daems qui sont mariés dans la vie, sont seulement fiancés dans « L'Amour, Madame »

## NOUS IRONS A MONTE-CARLO : Un assez plaisant voyage (Fr.)

Scén. adapt. : Jean Boyer, Alex Joffé. Dial. : Serge Weber. Mus. : Paul Misraki. Images : Charles Suin. Arch. décor. : Robert Jordani. Son : A. Archambault. Avec Ray Ventura, Max Elloy, Henri Cossé, Philippe Lemire, André Languet, Edmond Audran, Georges Lassus, Dario, Jeannette Batté, Danièle Godet, Andrey Hepburn, Marc Coenard, Jackie Rollin. Prod. : Hache. Dist. : Corus.

de personnes (la fille de la nourrice où il était en pension, une star américaine, une jeune fille de grande famille, son père, trois musiciens de l'orchestre, etc.), veulent le reconnaître à des titres divers selon leur âge et leur sexe : en même temps que mère, père ou grand-père. Mais ne vous faites pas de bile, tout finira bien.

Regrettable, encore que Jean Boyer se soit laissé aller à quelques lourdes plaisanteries dans son dialogue et que la mise en place des scènes de comédie semble quelque peu bâclée et désordonnée. Faute de soins ? De moyens ? Des deux ?

On s'en rend compte plus spécialement quand Ray Ventura entraîne son équipe dans le genre qui fit son succès lorsqu'il eut passé l'âge de mener des collègues à la baguette : je veux dire dans ses chansons-sketches.

Il y en a quatre ici, comportant d'excellents gags, et sont de loin, les meilleurs moments du film.

Ray Ventura a décidément plus le sens du rythme que Jean Boyer. L'interprétation, sans être éclatante, est bon enfant... comme la soirée que l'on passe.

François TIMMORY.

LES 9 ET 10 FEVRIER 1952, A GENNEVILLIERS

(SALLE DES GRESILLONS)

## WEEK-END

réserve aux lecteurs de CE SOIR, avec

la Troupe du Théâtre National Populaire



Gérard Philippe, Jean Vilar, Germaine Montero

LE CID — MERE COURAGE

Les Concerts Lamoureux

et Yves Montand

GRAND BAL — TROIS REPAS — PRIX : 1.400 FR.

Moyens de transports assurés à l'aller et au retour.

LOCATION OUVERTE : Librairie des Éditeurs Français Réunis, 21, rue Racine, Travail et Culture, 5, rue des Beaux-Arts, Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, Tourisme et Loisirs, 8, rue François Miron, Loisirs et Culture, 11, avenue du Général-Leclerc, Boulogne. Amis de la Nature, F.S.G.T., 9, rue La Bruyère, Maison pour tous, à Gennevilliers. Ecran Français, 6, Boulevard Poissonnière, Libéron, 6, boulevard Poissonnière, CE SOIR, 37, rue du Louvre.

Il n'est pas possible d'imaginer que des acteurs français acceptent de rendre « français » un tel film

Le conseil syndical des Acteurs s'est réuni le 18 janvier dernier et a pris la décision d'interdire formellement à tous les adhérents du syndicat national des Acteurs de participer à la post-synchronisation du film *Le Renard du Désert*.

Dans notre dernier numéro, nous avons reproduit un article du *Los Angeles Times* indiquant que le Département d'Etat américain lui-même avait conseillé à la firme *Fox* de ne pas réaliser un tel film. Nous donnons également un extrait de la critique d'un autre journal américain, le *New Yorker*.

Voici les termes de la lettre que le conseil syndical du syndicat des Acteurs a adressée à tous ses adhérents pour leur faire part de sa décision :

## LE MAJOR GALOPANT : Placé et gagnant

(Ang. v. o.)

(« THE GALLOPING MAJOR »)

Réal. : Cornélius. Images : Cecil Cooney. Arch. décor. : Norman Arnold. Son : George Burgess. Avec : Basil Radford, Jimmy Hanley, Janette Scott, A. E. Matthews, René Ray, Hugh Griffith, Joyce Greenfield, Charles Victor, Sydney Tafler, Julian Mitchell. Prod. : Gaumont.

**A** la longue, il devient gênant pour un critique de déclarer d'un film anglais que c'est « un produit typique de l'humour britannique ». On a l'air de manquer d'imagination et de vouloir dire. Pourtant, c'est bien ce qu'il y a à dire d'abord de la plupart des films anglais projetés sur nos écrans, et donc de celui-ci.

Certes, il n'y a pas qu'en Angleterre qu'on sait ne pas se prendre au sérieux, voir le côté drôle des gens et des choses, râiller à bon escient, à la fois avec précision et avec mesure. Mais il y a une manière britannique de le faire, qui est inimitable et particulièrement charmante.



Allez voir...

La Terre tremble (Visconti, Ital.). — La Nuit est mon royaume (Emouvent, Fr.). — Un grand pétrolier (Fresnay médecin, Fr.). — La Vie chantée (Festival Noé-Noé, Fr.). — L'Auberge rouge (Truculent, Fr.). — De l'or en barres (Alec Guinness, Angl.). — Los Olvidados (Les enfants et le Mexique, L. Bunuel). — L'Ombre d'un homme (Asquith, Angl.). — La Course de taureaux (Reportages saisissants, Fr.).

Pour passer le temps...

Histoire d'amour (Dernier film de Jouvet, Fr.). — Barbe-Bleue (Pour la couleur, Fr.). — Chacun son tour (Robert Lamoureux, Fr.). — Bertrand Cœur de Lion (Robert Dhéry, Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

La Bataille de Stalingrad (La guerre dans l'histoire sov.). — Le Prise de Berlin (Montage d'actualités sov.). — Monsieur Verdoux (Charlie Chaplin, Am.). — Miracle à Milan (Vittorio De Sica, Am.). — La Kermesse héroïque (Un classique de Feyder, Fr.). — Chasse tragique (De Santis, Ital.). — Hôtel du Nord (Atmosphère ! Fr.). — Drôle de drame (Carné-Jouvet, Fr.). — L'Ange bleu (Marlène, All.). — Les plus belles années (L'après-guerre aux U.S.A.). — Le Rossignol et l'Empereur de Chine (Marionnettes, Tch.). — Cette sacrée rétention (Comédie sauce piquante, Am.). — Les Amants de Brasnort (Réalisme français).

Jean THEVENOT.



## LE PASSAGE DE VÉNUS : Passons (ir.)

d'après G. Barr et Louis Verneuil.  
Réal. : Maurice Gleize.  
Im. : Paul Cottril.  
Arch. décor. : Lucien Carré.  
Son : Tony Leenhardt.  
Avec Blanchette Brunoy, Duvalles, Pierre Larquey et Raymond Bussières, Annette Poivre, Armand, Félix Oudart, Claude Nicot, Nadine Tallier, Jacques Meyrand, Paul Demange, Thérèse Dorni.  
Prod. : Marceau Arca Films.  
Dist. : Cokinor.  
(Fr.) 87 m.

**L**a morale de l'histoire, c'est qu'il faut avoir ses petites faiblesses pour admettre celles des autres.

Ainsi, Duvalles, membre de l'Institut, astrologue, et fondateur d'une société pour le relèvement des « brebis égarées », s'imagine, le lendemain d'un banquet trop arrosé, être l'auteur d'un viol nocturne dans les jardins du Luxembourg.

Vingt-quatre mille francs ont disparu, dit le journal.

Il les retrouve sur lui, inexplicablement.

Un changement radical s'opère alors dans le comportement du savant.

Il rase sa barbe, allume son regard, embrasse sur la bouche une « brebis égarée » et court se constituer prisonnier, tout égayé à l'idée de rencontrer sa victime.

Bussières est déjà au Palais de

S'ils n'avaient été joueurs, ils en seraient restés là, mais ils sont donc habités par le même démon, qui leur suggère ensuite d'acheter le cheval même qui les a fait gagner. Il leur faut 300 livres, dont ils n'ont pas le premier penny. S'inspirant de l'exemple de la fille du major qui, avec ses petites camarades, a fait l'acquisition d'une bicyclette collective, ils intéressent tout le quartier à la constitution d'une coopérative d'achat. Et, quand l'heure historique de l'achat est arrivée, ils se trompent de cheval ! Celui dont ils deviennent propriétaires par erreur ne vaut pas grand chose. Les passimistes du quartier veulent abandonner la partie. Les optimistes s'énervent et poussent vers l'ambition jusqu'à préparer leur pauvre canasson au Grand National. Là-dessus, le cheval s'enfuit et va faire du cinéma. Bien entendu, on le retrouve à la dernière minute, et il triomphe au Grand National. Faute de concurrents.

Cette histoire folâtre est contée avec tant de verve par Henry Cornélius et jouée par de si bons acteurs qu'en oubli tout le mal qu'on peut penser du tuf. Lequel, d'ailleurs, se trouve ridiculisé dans les grandes largeurs. En outre, à travers ces aventures toutes gratuites, apparaît un tableau très touchant : celui de l'amitié qui peut exister entre les petites gens d'un quartier populaire.

La fantaisie commence dès le générique, réparti en panneaux publicitaires sur les bus londoniens. Elle continue avec une description du cadre de l'action, qui, comme dans Whisky à gogo, utilise au mieux le procédé de l'opposition entre l'image et le commentaire.

C'est d'ailleurs avec Whisky à gogo que Le Major galopant a le plus de parenté. Il a la même construction logique, part d'une donnée arbitraire, la même audace dans l'observation et détails significatifs, la même richesse de gags. Il a, parfois, les mêmes interprétations, en tête desquels Basil Radford, qui est un ancien major aussi sage que farceur. Il a aussi les mêmes petites faiblesses (quelques lenteurs, surtout), et les mêmes brillantes qualités (un rythme très vif dans les meilleurs moments). Enfin, il a, je m'en excuse d'y insister, le même inremplaçable humour britannique.

Jean THEVENOT.

P.-S. — A noter — à souligner, car c'est rarement l'homogénéité de tout le programme, dans la qualité et dans la fantaisie (exception faite, évidemment, des Actualités). Un bon « Donald ». Un court métrage spirituel et bien fait sur le temps déjà lointain où le cinéma était le cinématographe. Documents de Jean Durand et Emile Cohl. Commentaire de Paul Guimard. Musique de Léo Ferré.

Les mille petits riens charmants, vous les connaissez, vous les avez vus cent mille fois, dans chacun des films yankees de la série rose chewing-gum. Pour nous résumer nous dirons que la jeune institutrice après maints quiproquos, quitte le collège pour les planches.

Justice. Pour de douloureuses raisons conjugales, il n'a qu'une idée : retourner au bagnole. Il supplie le secrétaire : Paul Demange, de le faire arrêter comme auteur présumé de viol.

Blanchette Brunoy, la ravissante petite dame mise à mal, n'a plus qu'à choisir son bourreau.

Bubu est joli garçon, mais Duvalles a des relations. Elle pense à la Légion d'honneur d'Armentel, son époux. Pas d'hésitation.

Félix Oudart, le juge d'instruction, se frotte les mains (affaire rondelette menée), et Jacques Meyrand, l'avocat, bégaye de joie (quelle belle cause !)

A cet instant, on introduit le vrai coupable : Al Cabrol, un barbu courtois, portant tous les stigmates du vice sur sa face de catcheur.

Bien que seul possesseur du sac volé et des 24.000 francs, il ne fait pas de rouchement. On le renvoie à ses sœurs occupantes, ce qui arrange tout le monde.

Duvalles a fait chercher son témoin : Larquey, secrétaire permanent d'Académie, l'ami qui l'accompagne au retour du banquet. Celui-ci met les pieds dans le plat : les 24.000 francs retrouvés par Duvalles représentent une collecte faite au dessert pour l'ération du monument à Coperne, et loin de violer une inconnue, ils se sont rendus à l'Observatoire, guetter « le passage de Vénus ».

Bref, la victime, son mari et leur satyre déconfit laissent Oudart se consoler en acceptant la candidature de Bussières.

Tout le temps que Duvalles se sera cru dans la peau d'un viril culteur, il aura pardonné à sa femme de chambre séduite (Annette Poivre), accepté de servir d'alibi à ses jeunes voisins (Claude Nicot et Nadine Tallier), couple en concubinage, conseillé à Rivers-Cadet de tromper son épouse, Milly Mathis.

Redevenu irréprochable, vertueux et revêche, il recommande à empêcher son copain et son entourage.

Mais tout s'arrangera, car pour la Légion d'honneur de son mari, Blanchette Brunoy viendra s'offrir aux violences à domicile.

Quant au postier, il ne lui arrive rien, sauf que son copain l'acteur lui prend sa femme.

Pour la « bonne » fin, le riche et le postier vont chercher l'acteur à la sortie de prison. Les gros sous du riche copain lui permettront de reprendre le droit chemin.

Tout cela n'est pas très joli, ni du meilleur goût...

L'honnête équipe d'excellents acteurs français, dirigée par Maurice Gleize manque d'entrain.

C'est le moins qu'on puisse dire.

Lise CLARIS.



## LA SCANDALEUSE INGENUE : Une fois de plus ! (Am. v. o.)

(GIRL OF THE YEAR)  
Technicolor  
Sc. de Nat Perrin, d'après une nouvelle de Mary McCarthy.  
Réal. : Henry Levin.  
Mus. : Harold Arlen.  
Images : William Snyder.  
Son : Frank Coodwin.  
Avec : Robert Cummings, Joan Caulfield, Elsa Lanchester, Melville Cooper, Audrey Long.  
Prod. : Columbia.

Liberée de ses reboulements d'exhibitionniste, elle s'en donne à cœur joie dans des décors « fondants » et techniques, accompagnée de toute une série de gags qui prennent des poses « Voeg». L'interprète dessine des pin-up's caoutchoutées.

Vous voyez d'où le genre. Mais cependant, nul érotisme. Ce n'est pas fauté qu'on ait essayé, mais le caoutchouc dans des décors de carte postale pour pioupiou en permission chantant (fût-ce avec les cuisses) les mérites du coca-cola ce n'est ni spirituel, ni remontant, ni même suggestif.

Jean LAUNAY.

**L**a publicité à raison : ce film ne peut pas se raconter. Il est fait de mille riens charmants. Ça, c'est la publicité qui l'ajoute. En vérité ce n'est qu'une nouvelle version, guère modifiée, du « Bal des Sirènes ». Une institutrice d'une école puritaine (Jean Caulfield) rêve de montrer ses jambes dans les cabarets. Ce désir est, bien entendu, refoulé. Jusqu'à un voyage à New-York et l'inévitable rencontre avec le jeune premier du film, en l'occurrence Robert Cummings, peintre de pin-ups.

Les cours d'art dramatique donnés par Mme A. BAUER - THEROND ont lieu chaque jour en son studio, 21, rue Henri-Monnier, jusqu'à 20 heures.

Cours de perfectionnement et cours élémentaires.

Préparation au cinéma et au théâtre.

Présentation mensuelle au Th. de la Potinerie.

Renseignements au studio de 17 heures à 19 heures ou par téléphone ODE 90-94, de 12 h. à 13 heures.

Les cours d'art dramatique donnés par

Mme A. BAUER - THEROND

## ILS ÉTAIENT CINQ : Du faux vrai (Fr.)

Aut. : Michel Jourdan.  
Adapt. : dialoguiste Pierre Laroche.  
Réal. : Jack Pinoteau.  
Images : Jacques Lehmann.  
Caméraman : André Duval.  
Arch. décor. : Jacques Colombe.  
Mus. : Georges Van Parys.  
Son : Antoine Petitjean.  
Distr. : Nicole Besnard, Jean Marchat, Arlette Méry, Jean Carmet, Louis de Funès, Jean Gaven, Michel Jourdan, François Martin, Jean-Claude Pascal, André Versini, Irène Hilda, Paul Mosnier, Jean Orenne, Robert Dalban.  
Prod. : Sud Films Jeanic Films.

Ce personnage du riche fils à papa, marquis oisif, est particulièrement déplaisant.

C'est en quelque sorte la conscience de la bande des cinq. C'est pour chacun un père, un confesseur, le représentant de la morale et des beaux sentiments. En même temps que de la fortune.

A côté de lui, le postier est naturellement un peu bête : c'est un être primitif.

Quant au boxeur et à l'acteur, ils dévinent des dévoiles, rien d'étonnant : ils n'ont pas de compte en banque.

Je ne voudrais pas être injuste : par endroits on sent le désarroi, on sait les difficultés qui suivent les guerres. Mais le vrai est noyé dans des situations fausses, dans une morale assez répugnante, dans les poncifs du scénario, d'un dialogue bâclé par Pierre Laroche et d'une réalisatrice qu'on pourra croire par moments improvisée plan après plan.

Côté interprétation, signalons André Versini, qui ferait passer n'importe quel dialogue, et qui fait passer celui de Laroche.

Jean Carmet fait bien ce qu'il a l'habitude de faire, et les autres Michel Jourdan, Jean-Claude Pascal et Jean Gaven s'en tirent honorairement.

Jean-Pierre DARRE.



Il était cinq buvant à leur amitié.

## ENCHANTEMENT MUSICAL : Un excellent concert (Am. v. o.)

(OF MEN AND MUSIC)  
Réal. : Irving Reis.  
Commentaire français de Roland Manuel.  
Avec Dimitri Mitropoulos dans le « Faust Symphonie » de Liszt, Artur Rubinstein dans des œuvres de Schumann, Brahms, Chopin, Mendelssohn, Elen Dossia dans « La Traviata » de Verdi et Hasscha Heifetz dans des œuvres de Vitali, Bach, Brahms, Debussy, Wienawski et Paganini.  
Prod. : 20th Century Fox.

son interprétation de différents morceaux devant le public.

Ne parlons pas des interprètes, chacun sait qu'ils sont excellents et il appartient à un critique musical d'en juger.

Mais puisque ce film prouve ses louables intentions il faut noter ses manquements. Artur Rubinstein déclare bien, au passage, que « le succès n'a de valeur que dans les yeux de l'être aimé ». Et l'on nous spécifie d'autre part que Jascha Heifetz était un génie à trois ans. Pas un seul instant n'est exprimé la position que peut prendre un virtuose vis-à-vis de la musique et des musiciens.

Ni l'un ni l'autre vers ne prétend avoir une préférence vers un musicien qui répondrait mieux à ses aspirations musicales ou humaines. Ce ne sont que morceaux à exécuter avec virtuosité et exactitude. Ce ne sont que mécaniques.

Le commentateur dit encore « nous avons eu l'idée de ce film parce que nous sommes persuadés que le public regrette de ne pouvoir contempler Chopin au piano par le truchement de la caméra ». Chopin au piano ne suffit pas et nous aimerais savoir ce qui l'y conduit, ce qui l'y ramène, son épouse et sa vie devaient bien compter pour sa musique.

BARBERINE.



Le prix Jean-Vigo

à

« LA GRANDE VIE »

Le prix Jean-Vigo a été attribué samedi dernier au film de Henri Schneider « LA GRANDE VIE », dont nous avons dit ici-même, voici quelques mois, les grands mérites.

## LA CHOSE : Le grand méchant navet qui tue (Am. v. o.)

(THE THING FROM ANOTHER WORLD)  
d'après la nouvelle « Who Goes There » de John W. Campbell.  
Sc. : Charles Lederer.  
Réal. : Christian Nyby.  
Images : Russell Harlan.  
Décors : Darrell Silvera et William Stevens.  
Son : Brigand et Clem Pottman.  
Musique : Dmitri Tiomkin.  
Avec : Margaret Sheridan, Kenneth Tobey, Robert Cornthwaite, Douglas Spencer, James Young.  
Prod. : R. K. O.

tricule ! Pour son petit déjeuner, la « Chose » déguste un chien espiègle, un physicien atomiste et un professeur de calcul différentiel. Horrible ! On vous dit... Horrible ! Lennui, pour le capitaine, c'est que la « Chose » est insensible à la mitraillette, à la Maxims au Colt, au Luger, au Winchester et autres moyens habituels de terminer un film américain. « Si on faisait frir ce méchant lègume », suggère la secrétaire. Aussitôt dit aussitôt fait, mais l'huile flanque le feu à la bâraque sans transformer la « Chose » en pommes frites.

— J'envoie trois cents tanks, une escadrille de fortresses volantes, huit cents bulldozers et tous mes canons atomiques, annonce un général du Pentagone, par sans-fil.

Mais le capitaine n'attend pas le gros de l'armée U.S. et électrocuté la « Chose » comme le premier négre venu. Et le journaliste de service au pôle Nord l'annoncé par radio : « Une fois de plus l'Amérique a sauvé la Terre humaine. Le capitaine présent à mes côtés a réalisé le plus grand exploit depuis Noé et son arche (sic). Mais soyez attentifs.



# A BILLANCOURT, où l'on tourne CHIENS ET CHATS



**R**AFFUT, égratignures, coups de griffes, coups de gueule, tout cela va se terminer autour d'une bonne pâtée, un soir, à Mégève.

La comparaison entre toutous, matous, Sodome et Gomorrie doit être délibérément écartée : personne dans le film « Chiens et Chats » ne prétend se suffire à lui-même.

Pas d'allusions non plus aux femmes qui travaillent, aux exploitées, victimes à la chaîne, menant la vie des maris et des fils, puisqu'il le faut.

Ici, domaine gratuit, on trouve un appartement (vidé, 4 pièces tout confort) avec facilité. On se lève tard et on s'habille « couture ». Les différends entre chiens et chats sont basés sur des questions subsidiaires, et pas très jeunettes : peut-on garder son charme derrière une machine à écrire. Les sens résistent-ils aux huit heures de guichet ? Les femmes vont-elles prendre la place des hommes ?...

Ni le fond, ni la fleur du problème ne seront traités. Ainsi l'aura voulu, pour sa première réalisation, Marcel Cariven, metteur en scène, scénariste, dialoguiste, adaptateur, qui ne veut pas prendre son sujet au sérieux.

Cariven est aux prises aujourd'hui avec une ravissante tripotée de dames en chemise de nuit.

Donc, ces petites chattes roses ont décidé de vivre en dortoir. Leurs mots d'ordre sont : « Il n'est de bon mari que celui d'une veuve » ou « L'Amant est tout aussi ennuyeux que l'époux »...

Elles sont cinq sur le plateau de Billancourt : Co-

lette Brosset, la présidente, une personne qui semble avoir le feu... sacré et pratique le judo; Christine Lautier (élève de Marcel Herrand); Catherine Fath (belle-sœur du couturier, « Scandale à Paris », « Clara de Montargis »); Yvette Derville (Mme Kubnick à la ville); Lucienne Marchand (« Poil de Carotte », « Le vrai coupable »).

Sur le même palier, face à la plaque de l'A.T.I.F. — Association pour le Triomphe des Intérêts Féminins — se trouve celle de l'U.R.A.F. — Union de Résistance Antiféminine.

De cette proximité naîtra le drame, car Robert Dhéry, en tête du mâle peloton, excite à la guerre :

— Il peut arriver un jour, messieurs, si nous n'agissons pas, où nous ne serons plus indispensables... Enfin, et c'est le plus grave danger, quand les femmes ne songeront plus qu'à leur métier, elles ne voudront plus être épouses, être amantes... l'homme tombera dans un esclavage dont rien ne pourra secouer le joug... Attention, une femme nue est une femme armée...

Un colonel martial, monocle et fier du jarret; un foufou cambrioleur, chauve à l'intérieur de la tête et amateur de calembours; un poète lunaire, assis sur un nuage timide et réfugié dans la philosophie à deux sous; un bébé Cadum égoïste, aimant ses aises, son confort et le hachis Parmentier, applaudissent les maximes définitives du maître...

Mais, comme « On ne badine pas avec l'Amour », les chats rentreront leurs griffes, les chiens feront le beau, on aura beaucoup d'enfants et le film se terminera sur un gros plan signé Musset :



Marcel Cariven (impressionné par Musset) conclut  
“On ne badine pas avec les Miaou-Oua-Oua”



André Chanu, Catherine Fath.

Colette Brosset, Robert Dhéry, Lucienne Marchand, Jean-Claude Rameau.



« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels.

Toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées, mais il y a au monde une chose qui est simple et sublime. C'est l'union de ces deux êtres si imparfaits et si affreux. »

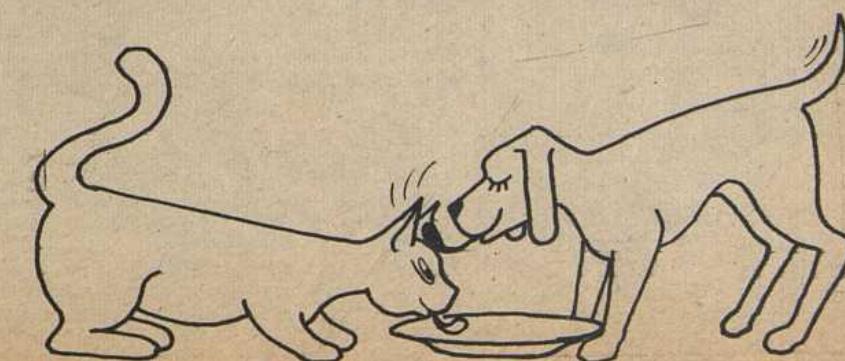
Afin de bien prouver que cette pensée n'engage que son auteur, Colette Brosset et Robert Dhéry donnent leur opinion personnelle au bar du studio :

— T'es pas si menteur que ça, ni si hypocrite ni si lâche...

— Tu n'est pas tellement perfide ni dépravée...

— Oui, mais, notre union, depuis huit ans, est-elle si simple et si sublime ?

L. C.





# PAUL ÉLUARD a composé ce poème pour servir de préface au film

**I**l y avait une fois une ville, une grande et belle ville, avec de larges avenues claires et de belles maisons.

Et ses habitants, même ceux qui n'habitaient pas les belles maisons et qui ne passaient pas souvent dans les larges avenues claires, en étaient terriblement fiers. Ils aimait leur ville, non seulement parce qu'elle existait depuis très longtemps, mais parce qu'elle avait beaucoup souffert et qu'elle avait toujours lutté héroïquement contre ses oppresseurs.

Varsovie au soleil, Varsovie sous la neige, Offrait ses toits de tuiles à plus d'un million [d'hommes]. Ses murs de briques étaient légers, affectueux. Varsovie semblait faite pour créer le bonheur Et pour donner de l'aise aux mouvements des [enfants].

A tous les rêves de jeunesse d'hommes qui [se veulent fraternels. Varsovie semblait faite pour l'avenir des [hommes...]

Paul ÉLUARD.

## VARSOVIE VILLE INDOMPTÉE



Ce nouveau film polonais illustre le sort tragique de Varsovie, qui fut méthodiquement détruite après l'insurrection d'août-septembre 1944.

Pendant que l'Armée Rouge et la première armée polonaise occupaient la rive droite de la Vistule et se regroupaient pour procéder à une nouvelle offensive qui libérerait définitivement Varsovie, des compagnies spéciales, les « Streng-Kommandos », liquidaient la ville.

Mais *La Ville indomptée*, qui passera à partir du 8 février en exclusivité aux deux salles Midi-Minuit et au Boul'Mich', n'est pas purement un film d'aventures ; le réalisme confère au film un caractère spectaculaire en retracant une des plus terribles tragédies de la dernière guerre.

Trois partisans sont restés dans la ville en ruines. L'Armée Rouge leur a parachuté un radio.



Au cours d'un engagement, le plus jeune des trois est tué. L'aventure fantastique dans l'immense ville déserte continue...



La ville, ayant d'être incendiée, a été évacuée totalement, et avec brutalité, par les Allemands.



**Voici ce que Antonio, le pêcheur sicilien disait (et ne dit plus) dans LA TERRE TREMBLE**

»**L**a Terre tremble», que la critique salua comme un chef-d'œuvre, remportait le Grand Prix du 9<sup>e</sup> Festival de Venise en 1948. Après plus de trois ans, le film n'a pas encore été distribué sur nos écrans. Le Cinéma d'essai vient de nous le présenter. C'est l'une de ses initiatives les plus précieuses.

Mais la censure officielle ou officieuse est passée par là. Le film, dans ses intentions, est presque méconnaissable. Le texte de présentation lui-même est un texte nouveau. Le texte original placait d'emblée l'action dans son véritable climat :

Les événements représentés dans ce film se passent en Italie et plus précisément en Sicile, dans le village d'Acitrezza, qui se trouve sur la mer Ionienne, à peu de distance de Catane.

L'histoire racontée dans le film est celle qui se renouvelle dans le monde, d'année en année, dans tous les pays où des hommes exploitent d'autres hommes.

Les maisons, les rues, les barques, la mer, sont ceux d'Acitrezza.

Tous les acteurs du film ont été choisis parmi les habitants du pays : les pêcheurs, les filles, les manœuvres, les maraîchers, les grossistes en poisson.

Ils ne connaissent pas d'autre langue que le sicilien pour exprimer la révolte, la douleur, l'espérance.

En Sicile, la langue italienne n'est pas la langue des pauvres.

Des passages supprimés, nous reproduisons les dialogues les plus significatifs. Ils sont significatifs aussi des motifs qui les firent supprimer.

Presque au début du film, après le retour de la pêche et la vente du poisson, les pêcheurs sont assis sur la plage. Ils ont étendu leurs filets pour les réparer. Tout en travaillant, ils échangent leurs idées : Un pêcheur. — La nuit a été mauvaise : notre filet est en morceaux.

Antonio. — Et qu'est-ce que vous voyez ? Que nous avons certains amis qui savent comprendre ces choses ? Ils s'en foutent ! Nous sommes des ânes, bons seulement pour le travail !

Bandiera. — Vous avez remarqué, à matin, quand nous apportons le poisson, comme ils ont vite fait de venir sur le môle, pour nous attendre ?

Antonio. — Si ce n'était pas si puissant, nous devrions transporter le poisson nous-mêmes jusqu'à Catane, au lieu de les engranger.

Cola. — Vous avez entendu comme Raimondo et Nino Nasca (1) s'engueulent ce matin au déjeuner ?

Un pêcheur. — N'ayez crainte

qu'ils s'engueulent un jour pour de bon, Cola. Ils discutent, ils s'attrapent par les cheveux, mais ils sont toujours d'accord contre nous ! Antonio. — C'est plutôt nous qui ne sommes jamais d'accord. Chacun pense à son propre intérêt, et pour un sou nous vendrions notre âme par-dessus le marché !

Cola. — Le monde ne marche pas bien ainsi.

Antonio va sur la plage où se trouvent les autres pêcheurs. Assis sur l'avant d'une barque, le dos tourné vers la mer, il parle, et les pêcheurs se groupent peu à peu autour de lui :

Antonio. — Les copains, écoutez-moi : je vous dis maintenant ce que j'ai pensé faire. Pendant des années et des années, et peut-être des siècles, nous avons tous eu les yeux fermés. Nos pères et les pères

de nos pères avaient les yeux fermés, si bien que nous n'y voyions plus rien. Pourquoi continuer à nous faire plumer par Raimondo, Lorenzo et compagnie ? Qu'est-ce qu'ils nous donnent ? Ils ont tout le gain et aucun risque. Les risques et le danger, c'est rien que pour nous. Nous risquons les barques et le matériel. Et les plus petits de nos frères risquent de faire la même fin que nous, prisonniers dans cette vie de misère. Je sais que vous faites souvent ces raisonnements. Moi aussi je les ai faits souvent. Je sais qu'il arrive un moment où tout se mélange dans notre tête, comme dans la nasse où les poissons tournent sans fin et ne trouvent jamais la sortie. Alors nous nous résignons. Cet état de choses, nous devons le faire cesser à n'importe quel prix. C'est

sur qu'ils nous menacent. C'est sûr qu'ils veulent nous faire peur. Mais à qui feront-ils peur ? A des plus trouillards que nous. Nous ne devons pas avoir peur d'eux. Il suffirait que quelques-uns d'entre nous commencent à travailler pour leur compte pour que les autres prennent courage et suivent notre exemple. Ensuite ils nous remercieront.

Lorsque son bateau a été démolie par la tempête et qu'Antonio débarque sur la plage, il jette son bâton au sol en disant :

— L'homme qui a appris à être pêcheur est bien malheureux. Il ne s'en prend pas à son métier, mais aux circonstances. Cependant, commentaire ou sous-titre disent maintenant :

— Que le jour où je me suis fait pêcheur soit maudit !

Exactement comme si l'on voulait nous faire croire qu'Antonio était un déclassé poussé à l'action par un vague romantisme. Ces sortes d'erreurs dans une traduction sont rarement le fait du hasard. D'ailleurs un passage tout à fait net, en ce qui concerne cet aspect du caractère d'Antonio, a été lui aussi supprimé.

Cola (2). — Tu veux savoir ce qui me tracasse ? Je suis fatigué de vivre ici. Je ne peux pas croire que dans le reste du monde les hommes soient aussi mauvais que ceux de Trezza. C'est à un tel point que je me dégoûte de vivre ici.

Antonio. — Tu ne devrais pas dire ces choses. Nous sommes nés à Trezza, nous devons mourir à Trezza. Même si nous en souffrons, Cola.

Cola. — Tu peu parler ainsi, Antonio, parce tu connais le monde : Tarente, Barletta, tu es même allé jusqu'à la Spezia. En dehors de ce pays, on pourrait peut-être faire fortune. Je voudrais t'aider, Antonio. Et je voudrais aussi aider notre famille.

Antonio. — Cola !... Partout, de par le monde, l'eau de mer est salée. Cola, pense bien à ce que je vais te dire : c'est ici que nous devons lutter.

Presque à la fin du film, dans le bateau où l'on embauche les équipes pour les bateaux, le grossiste Raimondo tendait, par dérision, un morceau de pain à un vieillard qui venait demander du travail. Cet épisode aussi a disparu.

Lorsqu'on prépare la guerre pour la défense d'une civilisation occidentale, il y a des aspects de cette civilisation qu'il n'est pas bon de montrer.

C'est pourquoi on déforme un chef-d'œuvre comme « La Terre tremble ».

Charles PROST.



Un pur amour est né entre Mara et Nicola. Ils n'osent l'avouer et la misère les éloignera l'un de l'autre.

(1) Deux grossistes.

(2) Cola est le frère cadet d'Antonio.



# JAN

★ Chapelier de grande classe



Voici deux modèles de la collection AUTOMNE-HIVER 1951-1952 :

— Pour Madame : FRANCE  
— Pour Monsieur : le 1712

# JAN

CHAPELIER DE GRANDE CLASSE

14, place Gabriel-Péri (ex rue de Rome)

(Près Gare St-Lazare, Face Cour de Rome)

NAHMIAS

COIFFURES NOUVELLES  
**PIERRE & CHRISTIAN**

"Faubourg Saint-Honoré"



PIERRE & CHRISTIAN créent cette saison un ensemble de coiffures, dont la vogue est due à leur aspect très... « petite tête ».

PIERRE & CHRISTIAN appliquent la fameuse permanente au lait, assurant une souplesse incomparable à la chevelure.

Vous serez ravis, comme tant de Parisiennes, d'avoir suivi notre conseil, en faisant confiance à :

# PIERRE & CHRISTIAN

à PARIS : 6, Fg St-Honoré (1<sup>er</sup> étage) ANJ. 26-08

à ST-JEAN-DE-LUZ (Direction Pierre Velez), 29, bd Thiers  
à TROUVILLE (Direction Christian) LE TROUVILLE-PALACE.  
Touville 67-17

à COURCHEVEL 1850 (Direction Christian)

NAHMIAS



Véronique DE SCHAMPS

et Harriet GESSNER

deux nouvelles venues  
deux garçons manqués

... dans le film de JEAN DRÉVILLE

C'EST dans les studios de Boulogne que j'ai fait la connaissance de Véronique Deschamps et d'Harriet Gessner. Elles tiennent le même rôle dans le film : « La Fille au foulard », que Jean Dréville tourne, actuellement, en version française et allemande.

Le scénario les oblige à se transformer en jeunes garçons, et c'est pourquoi nous les retrouverons, chacune à leur façon, avec les cheveux très courts.

Si elles ont le même costume, et la même allure, elles sont, physiquement, totalement différentes.

Véronique Deschamps est une jeune Suisse aux cheveux blonds et raides. Ses yeux rieurs, son petit nez court, son pantalon un peu flottant, tout contribue à la transformer en « gamin de Paris ».

Et, pourtant, dès qu'elle vous parle, vous vous apercevez bien vite que vous êtes en face d'une vraie jeune fille, très posée, et qui sait ce qu'elle veut.

Toute jeune, elle a décidé de devenir comédienne. Elle a débuté au théâtre à Lausanne, puis est montée à Paris, jouer aux côtés d'Hermann.

La pièce n'obtint pas un gros succès, et elle retourna dans sa Suisse natale, où elle devint la première speakerine de la télévision, à Lausanne.

Lors de son premier séjour à Paris, ce Paris qui l'enchantait, elle habitait Saint-Germain-des-Prés. Cette fois c'est à Montmartre qu'elle est descendue. Elle en est émerveillée. Quartier par quartier elle découvre notre capitale et s'avance conquise. Sa tenue préférée est le genre « Claudine à l'école », « petit col blanc, jupe très large ». C'était très bien, dit-elle, au temps où j'avais les cheveux très longs. Depuis qu'ils sont courts, j'ai réellement l'impression d'être devenue un petit garçon et, quand je ne porte pas de pull-over à col montant, ma seule fantaisie est le chemisier de soie blanche que j'adore.

Harriet Gessner a les cheveux châtain, également très courts, mais frisés. Son visage aux lignes pures, est éclairé d'immenses yeux bleus. Sa bouche, petite, laisse entrevoir, à volonté, ses dents blanches et parfaites. Malgré cette beauté, Harriet a su rester simple, presque timide.

Née à Munich, elle est la fille d'un docteur de cette ville. Elle a déjà tourné trois films en Allemagne, dont deux rôles principaux. C'est son premier séjour à Paris, et la visite des monuments est pour elle un émerveillement.

Elle trouve que les Parisiennes ont un chic fou, mais, ce qui ne cesse de l'étonner, c'est de les voir porter, même les jours de très grands froids, de fines chaussures découpées.

Un moment où elle allait me raconter une anecdote sur le film on l'appela sur le plateau pour tourner une nouvelle scène.

C'est donc Véronique qui m'a conté comment, un jour, Harriet se plaignait des scènes trop fréquentes où il fallait montrer ses « jambons ».

Naturellement, c'était des jambes qu'il s'agissait.

Mais, j'ai oublié de vous dire : Harriet parle très peu le français.

Lise MORILLON.

RAY, le sympathique chemisier a bien voulu nous confier quelques-unes de ses magnifiques créations de sport que vous présentent Harriet Gessner et Véronique Deschamps, dans les décors que Dumesnil a conçus pour le film.



DEUX JEUNES GARÇONS ? Ne vous y fiez pas.



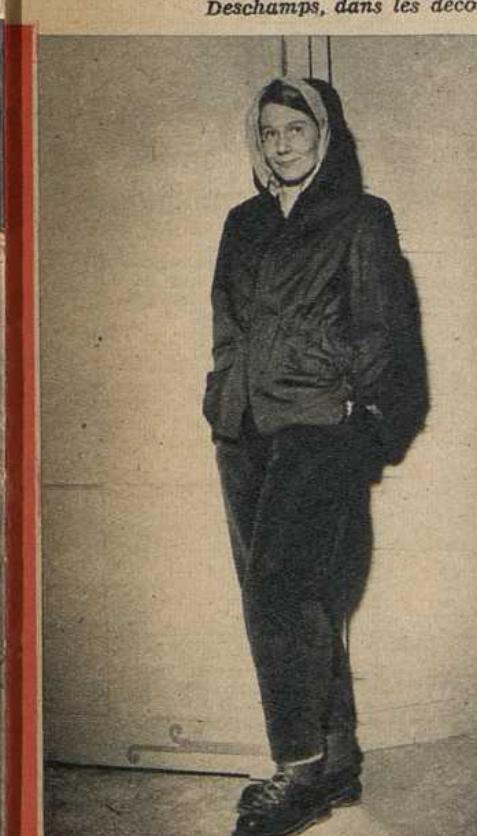
C'EST UN BLOUSON DE LAINE NOIRE QUE NOUS PRÉSENTONS HARRIET. Les manches sont raglan. Tout autour de la capuche qui fait corps avec le pêtement se trouve une garniture de jacquard vert. Cette garniture se prolonge sur le devant.

TELLES QU'ELLES SERONT DANS LE FILM. Dans le village de Suisse où sont tournés les extérieurs, on leur disait : « Bonjour, messieurs ». Nous n'avons pas de peine à le croire.

RAY, le sympathique chemisier a bien voulu nous confier quelques-unes de ses magnifiques créations de sport que vous présentent Harriet Gessner et Véronique Deschamps, dans les décors que Dumesnil a conçus pour le film.



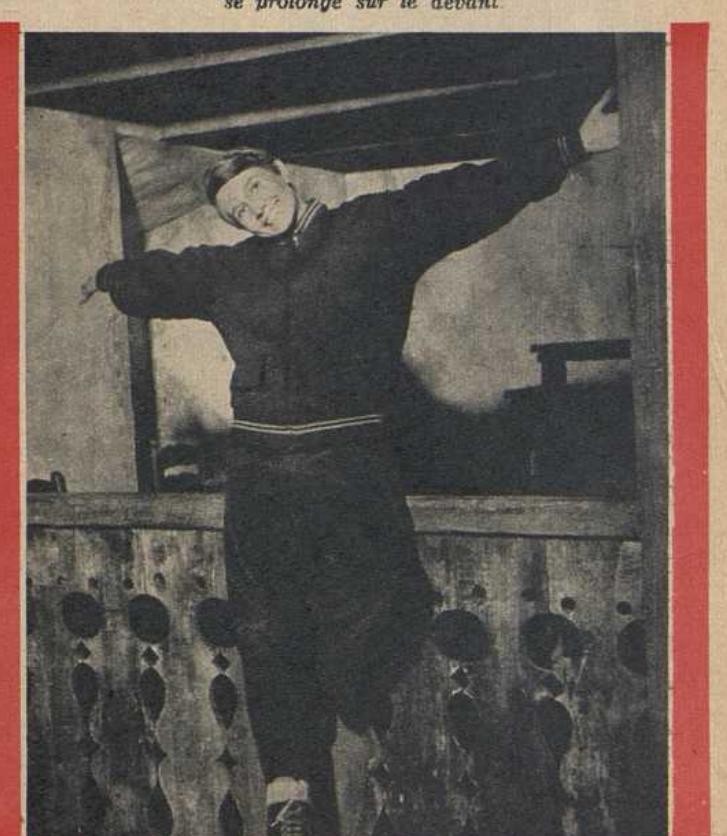
HARRIET EST TRÈS À SON AVANTAGE dans ce pull blanc, tricoté en côte une et une. Les manches sont montées très bas au vêtement par une bande verte et mauve.



VERONIQUE PRÉSENTE UN ANORAK DE POPELINE NOIRE. La capuche, immobile, est doublée de jaune.



C'EST UN RAVISSANT CHEMISIER CLASSIQUE. Il est de velours côtelé noir.



CE BLOUSON DE GABARDINE NOIRE enrichi de côtes au tricot vert et rouge, est élargi sous les bras d'une bande de tricot noir.

## LES CINÉ-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

MERCREDI 30 JANVIER : MORLAIX (Cinéma Gaîté) : « Vivre en paix » LE HAVRE (U.C.J.C.) : « Citizen-Kane ».

MERCREDI 6 FÉVRIER : ARGENTEUIL (Casino d'Orgemont), 20 h. 45 : « Sous les toits de Paris ».

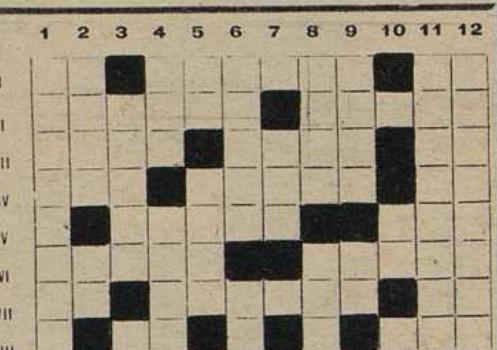
### Cine-clubs de JEUNES

MARDI 5 FÉVRIER : CINE-CLUB ESPOR (Cinéma Bagnol-Panthé) : « Le Cuirassé Potemkine », de S. Eisenstein (U.R.S.S. 1925) et « Terre sans pain », de Luis Bunuel (Espagne 1933).

### Cine-clubs adultes

MERCREDI 30 JANVIER : C. C. DES CHEMINOTS (Salle Foyer-Nord), 20 h. 30 : « Premières Armes »; UNIVERSITAIRE (R.D.) (Salle S.N.C.F.), 21 h. : « Mitchourine »; ARGENTEUIL (Casino d'Orgemont), 20 h. 45 : « A l'Ouest rien de nouveau »; UNIVERSITAIRE (R.G.) (Cluny-Palace), 18 h. : « Verté Pâturages », « Harlem »; VENDREDI 1er FÉVRIER : VILLEJUIF (Salle des fêtes), 20 h. 45 : « L'Assassinat du Père Noël »; MARDI 5 FÉVRIER : AULNAY-SOUS-BOIS (Le Français), 20 h. 45 : « Les Bas-Fonds ».

NOS MOTS CROISÉS VÉDETTE  
par Robin DELANDRE  
Paul MEURISSE



HORIZONTALEMENT. — I. A loi. Souvent par derrière. Note. — II. Faîche front. Teinte plate. — III. Une création vraiment spirituelle. Apporté en naissant. Note. — IV. Fait tourner la tête. Vient dans la confusion. Indique une répétition. — V. Instrument chirurgical. Sans jugement. — VI. Facile. Se trouve à la corbeille ou au pâtre. — VII. Saint normand. Fall bâiller. Note. — VIII. Préposition. Vieillesse.

VERTICIALEMENT. — 1. Eclate parfois après une bombe. — 2. Fleuve d'Italie. Fut autrefois divinement. — 3. Ingénue. — 4. Ser à serrer. Bramée. — 5. Préposition. Quelque chose. — 6. Constellation. Lettre grecque. — 7. Apporte la pluie. — 8. Sa circulation n'embouteille pas les artères. Fait la pelote. — 9. L'état militaire. Article. — 10. V. — 11. Hors des murs de la ville. — 12. Titularisée.

LAPLUS BELLE IMAGE DE VOUS-MÊME UN PORTRAIT SIGNÉ

PIAZ

STUDIO TEDDY PIAZ - 122, CHAMPS-ÉLYSÉES

Sur présentation de cette annonce une REDUCTION EFFECTIVE de sur les tarifs actuels, sera accordée

10 %

L'ECRAN FRANÇAIS  
L'hebdomadaire indépendant du cinéma a paru clandestinement jusqu'au 15 août 1944  
ADMINISTRATION : 5, Bd Poissonnière, PARIS 19<sup>e</sup>  
REDACTION : 6, Bd Poissonnière, PARIS 19<sup>e</sup>  
PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun, PARIS 19<sup>e</sup>  
TELEPHONE : TRUdaine 75-63 et 75-64  
ABONNEMENTS :  
FRANCE ET UNION FRANÇAISE : 3 mois, 450 francs  
ETRANGER : 6 mois, 1.350 francs ; 1 an, 2.400 francs  
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne adresse et la somme de 20 francs  
C.C.P. PARIS 5067-78

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. Administr. : Robert MEIGNANT  
Maquettes et présentation de Michel Laks



## Les REINS

sont chargés d'éliminer certains déchets de la combustion interne qui, s'ils s'accumulaient dans l'organisme, pourraient être la cause de divers troubles, et surtout de DOULEURS ARTHRITIQUES

Pour aider les reins à remplir leur rôle de filtre essayez une cure de :

## Pilules SAPROL

contenant notamment des extraits de plantes, qui faciliteront l'élimination des déchets et de l'acide urique, et atténueront VOS DOULEURS.

V. 307 P 24 468 Toutes pharmacies

ASTHMATIQUES BRONCHITEUX  
Utilisez un remède naturel et réputé : l'ail, mais sous une forme agréable, sans goût, sans odeur, sans ses inconvenients habituels.  
Essayez donc une cure de  
— PAST —  
EXTRAIT D'AIL NATUREL  
sans goût, sans odeur, en dragees et capsules, à l'action douce et efficace.  
V. 307 P 22 332 TOUTES PHARMACIES

POUR  
rester Jeune

les crèmes de beauté ne suffisent pas...

SEUL, un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les faïences, les maladies, et l'âge y accumulent peut affirmer votre jeunesse.

LE CORPS doit être surveillé entièrement. Il faut garder souple les articulations et les artères, garder intactes les muscles et maintenir une élégance et racée la silhouette. Pas de grasse, pas d'embonpoint disgracieux, au vice empêtrant et alourdisant votre ligne, vous vaudraient de vingt ans.

CETTE MISE AU POINT quotidienne, indispensable à votre réussite et à votre santé, sera facilitée par le

THE Médicinal MEXICAIN  
TOUTES PHARMACIES V. 307 P 20 733

## Petites annonces

Cours ciné-th. Mihalesco. PIG. 68-80.  
A vendre négat. 45 m. en 16 mm. 15 images sec. Obseq. A. CROIZAT-  
VARNET, 13, rue Paul-de-Kock, PARIS (19<sup>e</sup>).

du C. C. d'Argenteuil, d'abord un effort publicitaire, puis la création d'un « comité de patronage » regroupant la plupart des personnes ayant une activité culturelle ou professionnelle à Orgemont. Mais donnons la parole à M. Hambrick, secrétaire général du club d'Argenteuil, qui nous raconte cette première séance : « Le savant et cinéaste Jean Painlevé d'ailleurs était le principal artisan de la réussite de cette inauguration. Après un bref exposé sur le fonctionnement et la mission d'un C. C., fait par le secrétaire culturel du C. C. d'Argenteuil, notre président présentait au public Jean Painlevé. Celui-ci devait évoquer tout d'abord l'activité du cinéma scientifique dans le monde (rappelons ici que Jean Painlevé n'est pas seulement le président de la Fédération française des C. C., mais qu'il est également depuis de longues années le président de la Fédération internationale du cinéma scientifique). Puis, évoquant son récit d'anecdotes spirituelles, il nous a dit ses aspirations, ses réalisations, ses difficultés. Sa simplicité, son ton à la fois familier et plein d'esprit lui ont une fois de plus, conquis l'intérêt et la sympathie de nos adhérents, et c'est devant une assistance enthousiaste que devaient se dérouler les projections composant ce programme inaugural. Vampire ».

« Notre planète la Terre », « Hippocampe », « Pasteur », « Assassin d'eau douce ». En sorte que cette première séance du C. C. d'Orgemont fut, grâce surtout à Jean Painlevé, un grand succès, qui nous laisse bien augurer de l'avenir de ce nouveau club.

★

DES BULLETINS DE C. C. nous parviennent : l'un, venant d'Italie, est l'organe du Cercle du cinéma « Séquence ». D'une matière très dense, retenant d'intéressants articles de Lu Duca, Ferdinand Rocco et Mario Verdome. Le second bulletin nous parvient de notre fidèle correspondant de Sfax, secrétaire général du C. C. de cette dernière ville, M. J. Courcier. Bulletin intérieur de la Fédération tunisienne des C. C., cet opuscule nous restitue une vivante image de l'activité des divers clubs groupés au sein de cette fédération régionale. Mais nous y trouvons en outre des articles sur des problèmes d'intérêt général, et également un hommage ému à Louis Jouvet : Sa vie a été une vie sévère, et au moment où bien des gens de talent se laissent aller à des compromis mercantiles, une vie sans compromis. Il n'a jamais cessé de travailler, et de travailler pour la prépondérance de l'art français. Seul compait son métier, et il apportait aux détails le même soin obstiné qu'à l'ensemble. Quelques jours avant sa mort, il confiait à Guy Lefranc qu'il alimérait porter au cinéma « Tartuffe », « Don Juan », « L'Ecole des Femmes », et affirmait : « Ça vaut le coup ! Le cinéma est le moyen d'expression le plus vaste qui soit... »

★

DES FRAGMENTS de « L'Enfant de Gorki » et de « En gagnant mon pain », les deux premiers films de la trilogie de Donskoï consacrée à la vie de Maxime Gorki, des fragments, donc, de ces deux films étaient projetés le 6 novembre dernier par le C. C. Action, pour préparer ses adhérents à la séance du 8 janvier, durant laquelle on devait présenter le troisième de ces films, « Mes Universités ». Cette œuvre magistrale quant à sa réalisation et à son enseignement, nous dit Simone Bertrand, l'une des responsables du club, a donné matière à une discussion fort intéressante entre spectateurs sur une définition de l'idée progressiste. Bien que, dans le film, la lutte pour la libération de l'individu ne soit pas encore concrétisée, on suit néanmoins sa progression, c'est-à-dire son développement inexorable dans l'esprit du peuple russe — mais dans l'esprit seulement. Il faudra les rapproches d'un homme éclairé.

Maxime Gorki — avec un groupe d'hommes — les ouvriers boulangers par exemple — pour déclencher chez ces derniers le processus psychique qui les conduira d'abord à reconnaître la nécessité de la lutte et ensuite à passer effectivement à l'action... En première partie, un excellent court métrage, « Mon Ami Pierre », commenté et chanté par Yves Montand, retrace la vie rude des pêcheurs du chalutier « Franc-Tireur ». Réalisé avec des moyens restreints, il n'en présente pas moins un intérêt artistique et social indéniable.

★

AN DÉBUT, Joseph avait parlé des meurs des pafens, des sans-Dieu, des laïques avec leurs écoles, qui avaient perdu la France. Qui n'a pas de Dieu n'a pas de morale, qui n'a pas de prêtre n'a pas de morale, qui n'a pas de temple n'a pas de morale, un sans morale est immoral, vive la morale et la mère Dollé avait conclu : — Il nous fait la morale.

★

Maintenant Joseph racontait des histoires sans queue ni tête, avec des mots incompréhensibles, sauf Dieu et Jésus-Christ qui revenaient toutes les dix secondes. Paulette et Michel, sans comprendre davanta-

# LES JEUX INCONNUS

ROMAN DE FRANÇOIS BOYER

Editions de Minuit

ge, attendaient le dénouement avec appréhension.

La voix de Joseph se fit plus forte, plus grave, plus persuasive, plus pénétrante. A vrai dire, Joseph avait dans une grande cathédrale, avec d'immenses piliers, des fidèles innombrables. Toute l'élite de la chrétienté s'était donné rendez-vous pour l'entendre, du plus riche au plus humble, extasiée, subjuguée, évoquée. Joseph aussi était dans l'assistance, ému jusqu'aux larmes en s'entendant parler.

— Regardez les murs, regardez les piliers, Y trouvez-vous les gages de votre foi ?

La tête des fidèles se tourna vers les murs et les piliers.

— Y a plus de croix ! cria soudain quelqu'un.

Joseph s'arrêta net. Des chuchotements répétèrent : « Y a plus de croix... », et Michel et Paulette répétèrent eux aussi : « Y a plus de croix... », et plus de croix... en tremblant de

chose fit du bruit du côté de chez Muriel. Intriguées, les femmes s'avancèrent en hâte et, soudain, un carreau du bistrot se brisa violemment. Les femmes s'arrêtèrent, repartirent et stoppèrent encore parqués qu'un litre de pernod éclatait à leurs pieds.

— Ben quoi ? Ils n'ont plus soif ? demanda la mère Giscard.

Des hurlements retentirent à l'intérieur du bistrot, on entendit des tables secouées, des chaises brisées, du verre broyé, des nez cassés, des yeux pochés. Un instant la tête de Giscard partit à la fenêtre, serrée au cou par les mains de Raymond, puis le crâne de Daniel qui saignait. Par la porte passa un pied, la pointe tournée en l'air, qui s'agita, se retourna, gigota, disparut, puis une main grande ouverte qui fit bonjour et s'en alla. Il y eut tout à coup un bruit d'armoire qui tombe, avec des verres, des chopes, des bouteilles, des litres et des canettes, et la mère Dollé eut une réaction :

— Berthe ! cria-t-elle. Berthe ! Berthe !

Mais Berthe, dans la confusion, s'était éclipsée. Dieu sait où. Michel, cria la mère, Paulette ! Michel ! Michel et Paulette accoururent.

— Y vont se tuer. Allez chercher Joseph, qu'il les sépare !

Il est parti, dit la mère Giscard, entre deux rugissements d'hommes.

— Courez après ! Paulette et Michel ne se firent pas prier. Au grand galop ils filèrent vers l'église, en secondeur la porte et virent qu'elle était fermée à clé. Ils filèrent alors vers le bout du village, puis ralentirent, et cheminèrent sagement sur la route du houze, la main dans la main.

Il faisait très chaud et l'horizon tremblait un peu. Il y avait de grands champs verts, de grands jardins piqués de rouge, et des carrières de terre ocre, flanquées sur les petites collines bleutées de l'horizon, les oiseaux volaient très haut, et des grillons très loin chantent, un peu crispants dans leur monotonie. Paulette et Michel marchaient mutets. Cette promenade après l'angélise de la messe et le tumulte du bistrot c'était un peu une délivrance, et pourtant Michel sentait sa gorge encore un peu serrée. Paulette, mécanique, marchait les yeux grands ouverts sur la blancheur de la route qui, pourtant, lui faisait mal, très mal. Paulette s'exerçait à supporter le mal aux yeux. — J'ouvre les yeux jusqu'à la pierre-lâche. — Arrivée à la pierre-lâche, elle trouvait une autre pierre un peu plus loin, ou un bout de bois ou un papier, ou quelque chose. — I'm not afraid ! Michel n'y prit pas garde et, fatigué, il s'affala dans l'herbe. Paulette leva les yeux vers la chapelle. Il y avait toujours la belle croix tout en haut, et puis des pierres usées, rugueuses, avec de la mousse dans les crevasses...

— Si j'étais lézard, j'habiterais là, dit Paulette comme pour elle-même.

Michel leva la tête lentement.

— ... je dormirais entre les pierres, et, des fois, je monterais tout en haut, pour voir la mer...

Michel se leva et vint à côté de Paulette.

— Y a qu'à attendre qu'elle tombe, dit Michel.

Paulette eut une sorte de haut-le-cœur :

— Peuh ! fit-elle en s'écartant de Michel.

— Elle tient pas fort, tu sais. Quand il a fait de l'orage, l'autre jour, elle a fallu tomber. Tu vois, elle penche...

— Peuh ! fit encore Paulette. T'as peur.

Michel devint tout rouge, et Paulette s'emporta soudain :

— Il a peur ! Il a peur ! Il a peur !

Elle se tourna et vit soudain la détrousse de Michel. Ce qui l'avait toujours apitoyée, c'était sa grosse lèvre qui tremblait avant que ne viennent les larmes... Paulette détourna son regard et dit très doucement :

— C'est pas haut, tu sais.

— Non, c'est pas haut, convint Michel.

Il avança doucement vers le mur et leva le nez en l'air pour regarder la croix.

— Je l'ai jamais vue, la mer, moi...

— La fin au prochain numéro)



Paulette, le visage ruisselant de larmes, regarda autour d'elle.

profanes. Mais Dieu juste et puissant dictera sa justice infaillible...

Tous les fidèles écoutaient, bouche-bée. La mère Dollé elle-même, qui, pourtant, avait l'habitude de ne pas très bien saisir les discours de Joseph, en était abasourdi.

— Je vais immédiatement alerter la gendarmerie, ajouta-t-il simplement.

Le rebord de la chaire s'effritait, verrouillé... Il fit un gros effort et termina vivement :

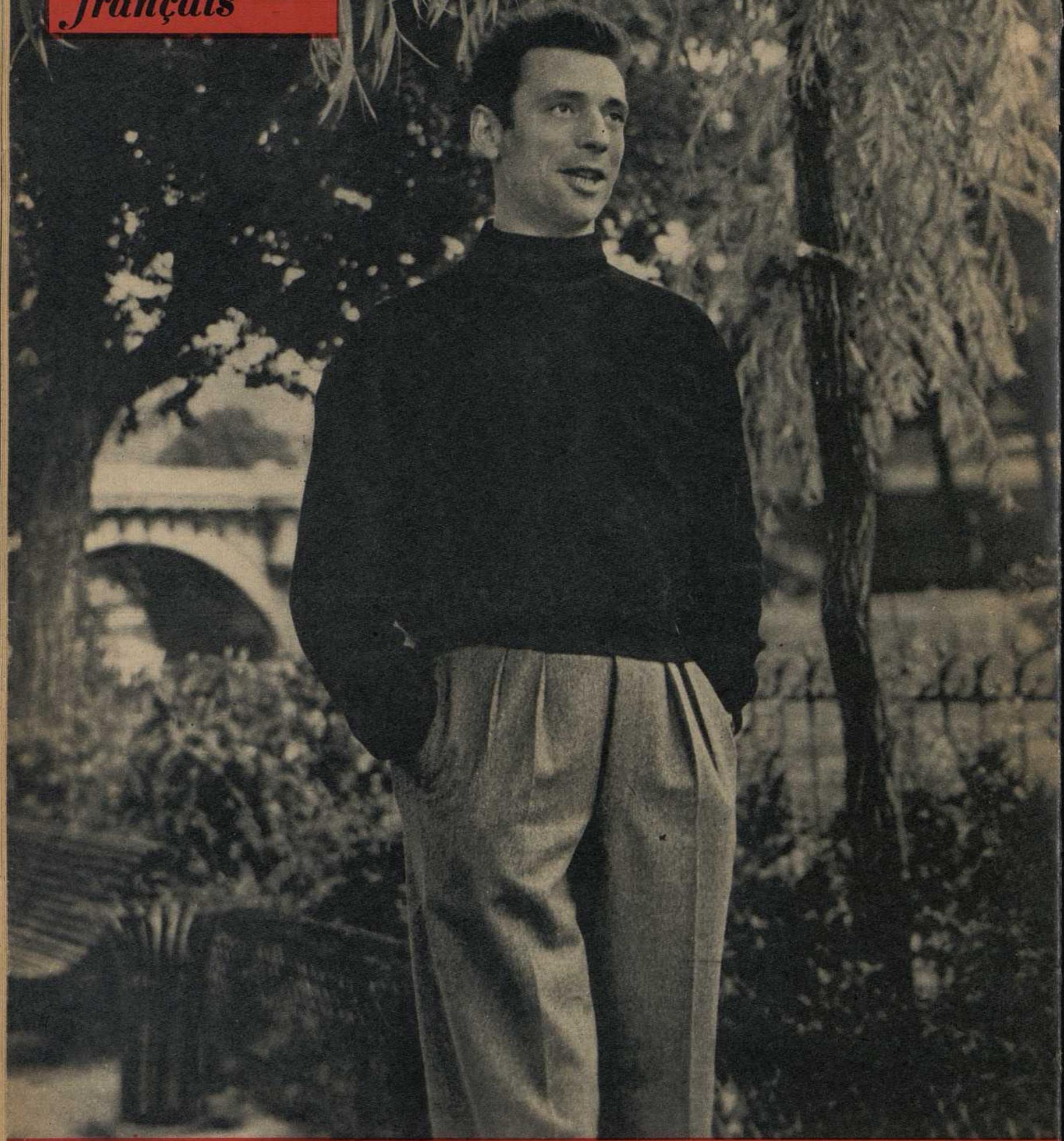
— Dieu me pardonnera d'abréger son office, car c'est encore à son service que je vais me consacrer. Amen.

— Il nous fait la morale.

Maintenant Joseph racontait des histoires sans queue ni tête, avec des mots incompréhensibles, sauf Dieu et Jésus-Christ qui revenaient toutes les dix secondes. Paulette et Michel, sans comprendre davanta-

ge, attendaient le dénouement avec appréhension.

# L'ÉCRAN français



André DASSARY, Georges ULMER, Luis MARIANO, Line RENAUD, Tino ROSSI, Georges GUETARY, Jean SABLON, Edith PIAF avec les Compagnons de la Chanson, et...

YVES MONTAND

que l'on voit ici dans un square, au bord de la Seine, près de son domicile personnel. Tous chantent Paris.  
Vous les retrouverez, cette semaine, dans PARIS CHANTE TOUJOURS, un film de Pierre MONTAZEL.

## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en page 2, 3 et 4 de ce programme.

# Choisissez :

## VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

ARLETTY : Hôtel du Nord (D-7). L'amour, Madame (A-8, D-14).

Charles CHAPLIN : Monsieur Verdoux (E-5).

Danielle DARRIEUX : Jean de la Lune (A-3, M-2). Toselli (Q-5).

Robert DHERY : Bertrand cœur de Lion (R-11).

Marlène DIETRICH : L'ange bleu (E-22).

FERNANDEL : L'auberge rouge (G-8, H-11, L-12, P-5, 6). Le cavalier Lafleur (L-2).

Pierre FRESNAY : Un grand patron (B-2, D-22, E-21).

Jean GABIN : Victor (F-2, Q-12, 14). La nuit est mon royaume (H-7, 14, K-12, 15, 27, L-25, S-5).

Alec GUINNESS : De l'or en barres (D-13).

Louis JOUVENT : Hôtel du Nord (D-7). — Kermesse Héroïque (I-4). — Drôle de drame (Q-3). — Une histoire d'amour (R-8, R-18).

Robert LAMOUREUX : Chacun son tour (K-4, L-4, 10, N-7, C-2, F-2, Q-3, 15, R-9, S-7, 8).

Harold Lloyd : Oh ! quel mercredi (K-6, R-6, 13).

NOEL-NOEL : Vie chantée (B-5, 8, C-4, E-11, F-1, I-1, 13, J-8, 23, 25, 26, O-7, R-10, 20, S-4).

François PERIER : L'Amour, Madame (A-8, D-14). — Jean de la Lune (A-3, M-2).

RAIMU : La chaste Suzanne (D-6). — Marius (S-15). — L'école des cocottes (F-17). — Tartarin de Tarascon (J-19).

Dany ROBIN : 2 sous de violettes (F-23, G-9, H-1, 3, 9, 12, 15, M-4, 8, 12, Q-4, 11).

Françoise ROSAY : L'Auberge rouge (G-8, H-11, L-12, P-5, 6). — La symphonie des brigands (K-32). — La Kermesse héroïque (I-4). — Drôle de drame (Q-3).

## PARMI LES RÉALISATEURS

Claude AUTANT-LARA : L'Auberge rouge (G-18, H-11, L-12, P-5, 6).

Anthony ASQUITH : L'ombre d'un homme (C-2).

Luis BUNUEL : Les oubliés (A-4).

Marcel CARNE : Hôtel du Nord (D-7). — Drôle de drame (Q-3).

Yves CIAMPI : Un grand patron (B-2, D-22, E-21).

Charles CHAPLIN : Monsieur Verdoux (E-5).

Giuseppe de SANTIS : Chasse tragique (J-5).

Vittorio de SICA : Miracle à Milan (E-16, N-14).

Jacques FEYDER : La Kermesse héroïque (I-4).

Georges LACOMBE : La Nuit est mon royaume (H-7, 14, K-12, 15, K-27, L-25, S-5).

MYRIAM et BRAUNBERGER : La course de taureaux (O-1).

Marcel PAGLIERO : Les Amants de Brasmort (K-21).

V. PETROV : La Bataille de Stalingrad (E-32).

Jean RENOIR : Le Fleuve (D-3, 12). — La règle du jeu (R-17).

Preston STURGES : Oh ! quel mercredi (K-16, R-6, 13).

Jiri TRNKA : Le rossignol et l'empereur de Chine (N-1).

Luchino VISCONTI : La terre tremble (J-6).

PLIEZ-MOI EN QUATRE, METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

### FRANÇAIS :

Le 1<sup>er</sup> février : SERENADE AU BOURREAU. Réal. Jean Stelli. Interprétation Paul Meurisse, Tilda Thamar. Triomphe (8<sup>e</sup>), Astor et Lynx (9<sup>e</sup>), Eldorado (10<sup>e</sup>). LA TABLE AUX CREVÉS. Réal. Henri Verneuil. Interprétation Fernandel, Maria Mauban, Andrex.

### AMÉRICAIN :

Le 30 janvier : SUR LA RIVIERA. Réal. Walter Lang. Interprétation Danny Kaye, Gene Tierney. Ermitage (v.o.) (3<sup>e</sup>), Max-Linder (9<sup>e</sup>) et Olympia (9<sup>e</sup>) (v.f.).

## SELON VOTRE GOUT :

### GAIS

FRANC. — La vie chantée (B-5, 8, C-4, E-11, F-15, I-1, 6, 13, J-8, 23, 25, 26, O-7, R-10, 20, S-4). — Hôtel du Nord (D-13). — Bertrand cœur de Lion (R-11). L'auberge rouge (G-18, H-11). — Drôle de drame (Q-3).

ANGLAIS. — De l'or en barres (D-13).

AMÉRICAIN. — Cette sacrée vérité (N-3). — Oh ! quel mercredi (K-16, R-6, 13).

TCHÉCOSLOVAQUE. — Le rossignol de l'empereur de Chine (N-1).

### DRAMATIQUES

FRANÇAIS. — Un grand patron (B-2, D-22, E-21). — Les Amants de Brasmort (K-21). — La course de taureaux (K-27).

MEXICAIN. — Les oubliés (A-4).

SOVIÉTIQUE. — La bataille de Stalingrad (F-32). — La prise de Berlin (M-3).

AMÉRICAIN. — Les plus belles années de notre vie (R-5). — Monsieur Verdoux (E-5).

ITALIEN. — Miracle à Milan (E-16, N-4). — La terre tremble (S-6).

ALLEMAND. — L'Ange bleu (E-28).

## STUDIO 43

43, rue du Faubourg-Montmartre

Cette semaine :

# La Bataille DE STALINGRAD

Un film de V. Petrov  
avec A. Dikij, J. Sumskij

Supplément au N° 342 du 30 janvier 1952. Le Directeur-Gérant : R. MEIGNANT.

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

Où irez-vous

cette semaine ?

## Le CARDINET

112 bis, rue Cardinet (17<sup>e</sup>)  
M<sup>o</sup> Malesherbes Autobus 31 et 53

## CHASSE TRAGIQUE

(1947)

Scénario : M. Antonioni, U. Barbaro, G. de Santis, C. Lizzani, C. Zavattini

Réalisation Giuseppe de Santis avec V. Gioi, A. Checchi, C. del Poggio, V. Duse, M. Girotti, M. Sacripante

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS"  
27, av des Ternes, Paris-17<sup>e</sup>. GAL. 99-91

## La Terre tremble

(La Terra Trema, 1948)  
de L. Visconti

Les acteurs sont choisis parmi les habitants

CINÉ PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin — ODEon 15-04

## MIRACLE A MILAN

(Grand Prix du Festival de Cannes 1951)  
de V. de Sica

Scénario de C. Zavattini et V. de Sica avec F. Gollisano, E. Grammatica

MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE  
7, avenue de Messine (CAR 07-26)

Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

30 janv. — LE CINEMA AMERICAIN, L'ENFANT JOYEUX, de Sidney Chaplin.

31 31 janv. — LE CINEMA SUEDOIS, LE VIEUX MANOR, de Stiller.

1 fév. — LE CINEMA ALLEMAND, NOSFERATU, de Murnau, 1921.

2 fév. — LE CINEMA AMERICAIN, FOLIES DE FEMMES, Stroheim, 1921.

3 fév. — LE CINEMA AMERICAIN, ROBIN DES BOIS, Dwann 1922.

4 fév. — LE CINEMA AMERICAIN, MALEC AERONAUTA, PICRATT CAMBRIOLEUR, RUEIN LE MASQUE D'EFER, JOUR DE PAIE, Chaplin, 1922.

5 fév. — LE CINEMA ALLEMAND, LE MONTRÉEUR D'OMBRES, Robison, 1923.

6 fév. — LE CINEMA ALLEMAND, LA NUIT DE LA ST-SYLVESTRE, Lupu Pick, 1923.

PAR ARRONDISSEMENT

## RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

### (A) 1<sup>er</sup> et 2<sup>er</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. BERLITZ, 31, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 60-33 Nous irons à Monte-Carlo  
2. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Mont) GUT 39-36 Tomahawk  
3. CINEAC ITALIENS, 5, bd It. (M<sup>o</sup> R-Drouot) RIC 72-19 Jean de la lune  
4. CINEA VENDOME, 32, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 97-52 Los Olvidados (v.o.)  
5. CORSO, 27, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 33-16 Le portrait d'un assassin  
6. GAUMONT-THÉATRE, 7, bd Pois. (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) GUT 33-16 Ils étaient cinq  
7. IMPÉRIAL, 29, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) RIC 82-90 Messaline  
8. MARIVAUX, 15, bd des Ital. (M<sup>o</sup> R-Drouot) RIC 83-90 L'Amour, Madame...  
9. PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Mont) GUT 33-93 Dangereuse mission  
10. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle) CEN 83-93 Gibier de Potence  
11. SEPARISTOP-CINE, 45, bd Sébas. (M<sup>o</sup> Chât.) CEN 74-83 Eve  
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 01-12 Grand gala du dessin animé et du film pour enfants  
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) GUT 41-39 La chose d'un autre monde

### (B) 3<sup>er</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M<sup>o</sup> Temple) ARC 94-56 La Renarde  
2. DEJAZET, 41, bd du Temple (M<sup>o</sup> Temple) ARC 73-08 Un grand patron  
3. BOSPHORE, 37, bd St-Martin (M<sup>o</sup> St-Martin) ARC 70-20 Midi gare centrale  
4. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et-Marcel) ARC 77-44 La vie chantée  
5. PALAIS FETES, 8, rue Ours (M<sup>o</sup> Et-Marcel) ARC 77-44 La femme à abattre  
7. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98 Tomahawk  
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>o</sup> St-Denis) ARC 62-98 La vie chantée

### (C) 4<sup>er</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 61-44 La revanche des gueux  
2. HOTEL-DE-VILLE, 20, r. Temple (M<sup>o</sup> H.-d.V.) ARC 63-32 L'ombre d'un homme  
3. LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M<sup>o</sup> H.-de-V.) ARC 63-32 Bien faire et la séduire  
4. SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 07-47 La vie chantée  
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>o</sup> St-Paul) ARC 95-27 Trafic de femmes

### (D) 8<sup>er</sup> arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, r. du Colisée (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 49-34 La major galopant (v.o.)  
2. BALZAC, 1, rue Balzac (M<sup>o</sup> George-V.) ELY 52-70 Le chose d'un autre monde  
3. BIARRITZ, 79, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-33 Le Feu (v.o.)  
4. BROADWAY, 36, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 24-89 14 heures (v.o.)  
5. CINEAC SAINT-LAZARE, (M<sup>o</sup> Saint-Lazare) LAB 80-74 Presse filmée  
6. CINEMA CH-ELY, 118, C-El., M<sup>o</sup> George-V.) ELY 61-70 La chante Suzanne  
7. CINE-ETOILE, 131, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> George-V.) BAL 76-23 Hôtel du Nord  
8. ELYSEES-C, 65, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 29-46 Nous irons à Monte-Carlo  
9. ELYSEES-C, 65, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 15-71 Paris chante toujours  
10. ERMITAGE, 72, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 04-22 Alice au pays des merveilles  
11. LORI BYRON, 122, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> George-V.) BAL 40-22 Le For en barres  
12. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M<sup>o</sup> Modèle) OPE 56-03 Le Fleuve (v.o.)  
13. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) BAL 47-19 L'Amour, Madame...  
14. MARIGNAN, 27, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 92-82 Gibier de potence  
15. MONTE-CARLO, 52, C-El. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 41-88 Le scandaleuse Ingénue (v.o.)  
16. NORMANDIE, 116, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 53-99 Black Jack  
17. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 42-96 La Poisson  
18. PEPPINIERI, 9, r. de la Pépinière (M<sup>o</sup> St-Lazare) ELY 42-96 Les révoltes de Folsom-Prison  
19. PLAZZADE CINEAC, 8, bd Modèle (M<sup>o</sup> Modèle) OPE 74-55 Les écums des Monts-Apaches  
20. GEORGE-V (ex-Port.) 146, C-El., M<sup>o</sup> G-V) BAL 41-46 L'habitat vert  
21. LE RAIMU, 63, Ch-Elys. (M<sup>o</sup> Fr.-D.-Roosev.) ELY 38-93 Ils étaient cinq  
22. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>o</sup> Madeleine) ANJ 82-66 Un grand patron  
23. ST. CINEPOLIS, 35, r. Laborde (M<sup>o</sup> St-Augustin) LAB 66-42 Julie de Carneilhan  
24. TRIOMPHE, 92, Ch-Elysées (M<sup>o</sup> George-V.) BAL 45-76 Les révoltes de Folsom-Prison

### (E) 9<sup>er</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. MOUL, de la CHANS., 43, bd Cléchy (M<sup>o</sup> Pig.) TRI 40-75 Le rose noire  
2. ARTISTIC, 8, r. d'Athènes (M<sup>o</sup> Trinité) TRI 98-46 Non communiqué.  
3. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>o</sup> Montmartre) PRO 72-00 Les écums des Monts-Apaches  
4. ATOMIC, 10, place Cléchy (M<sup>o</sup> Pl. Cléchy) TRI 56-19 Ils étaient cinq  
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 84-64  
6. CAMEO, 32, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 20-89  
7. CAUMARTIN, 17, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Modèle) OPE 81-50  
8. CINEMONDE-OPERA, 4, Ch-d'Ant. (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 01-90  
9. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M<sup>o</sup> St-Lazare) TRI 77-44  
10. COMEDIA, 41, bd de Cléchy (M<sup>o</sup> Blanche) TRI 49-48  
11. LE GAUHIN, 65, bis, r. La Fayette (M<sup>o</sup> Cadet) TRI 71-89  
12. DELTA, 7, r. des Dames (M<sup>o</sup> B.-R.) TRI 02-18  
13. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 33-88  
14. GAITE-ROCHECH, 15, bd Roch. (M<sup>o</sup> Barb.) TRI 81-77  
15. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>o</sup> Opéra) PRO 17-24  
16. HOLLYWOOD, 4, r. Caumartin (M<sup>o</sup> Modèle) OPE 28-43  
17. LA FAYETTE, 9, r. Buffart (M<sup>o</sup> N.-Lor.) TRI 80-50  
18. LYNX, 23, boulevard de Cléchy (M<sup>o</sup> Pigalle) TRI 54-74  
19. MAX LINDER, 24, bd Poisson, (M<sup>o</sup> Mont) PRO 40-04  
20. MUDI-MINUIT, 14, bd Poisson, (M<sup>o</sup> B.-Nouv.) PRO 63-68  
21. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M<sup>o</sup> R-Drouot) PRO 43-77  
22. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 42-20  
23. PALACE, 8, Fg Montmartre (M<sup>o</sup> Montmartre) PRO 44-37  
24. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 34-31  
25. PIGALLE, 11, place Pigalle (M<sup>o</sup> Pigalle) TRI 25-56  
26. RADIO-C-MONTM., 15, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 77-58  
27. RADI-CINE OPERA, 8, bd Capuc. (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 95-48  
28. ROY-HAUS. (Méliès), 2, r. Chauhat (M<sup>o</sup> R-D.) PRO 47-55  
29. ROY-HAUS. (Club), 2, r. Chauhat (M<sup>o</sup> R-D.) PRO 47-55  
30. ROY-HAUS. (Studio), 1, r. Drouot (M<sup>o</sup> R-D.) PRO 47-55  
31. ROXY, 65, bis, r. Rochechouart (M<sup>o</sup> B.-R.) TRI 34-40  
32. STUDIO FG MONT., 43, Fg Mont. (M<sup>o</sup> Mont.) PRO 63-60  
33. LES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M<sup>o</sup> R-D.) PRO 88-81

### (F) 10<sup>er</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> B.-N.) PRO 69-63 Dupont-Barbès  
2. CAS. ST-MARTIN, 48, Fg St-Mart. (M<sup>o</sup> St-D.) BOT 21-93 Victor  
3. CHATEAU D'EAU, 61, r. Ch-d'E. (M<sup>o</sup> Ch-d'E.) PRO 18-05 Atoll K  
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>o</sup> G-du-N.) TRI 33-56 Dernier refuge  
5. CINEX, 2, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> Stras.-St-Denis) BOT 41-00 Sans lendemain  
6. CONCORDIA, 8, Fg-St-Mar. (M<sup>o</sup> St-St-D.) BOT 32-05 Dupont-Barbès  
7. ELDORADO, 4, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-D.) BOT 18-76 Les 4 Sers. du Fort-Carré  
8. FIDELIO, 9, r. de la Fidélité (M<sup>o</sup> Gare Est) PRO 11-02 Attention au portefeuille  
9. FOL-DRAM., 40, r. R.-Boulangier (M<sup>o</sup> Rép.) BOT 23-00 Rudolph Valentino  
10. GLOBE, 17, Fg St-Martin (M<sup>o</sup> St-St-Denis) BOT 47-56 Tête folle  
11. LOUXOR, 176, bd Magenta (M<sup>o</sup> Barbès-R.) TRI 38-58 Midi gare centrale  
12. LUX-LAFAYETTE, 209, r. La Fay. (M<sup>o</sup> L.-B.) NOR 47-28 Chacun son tour  
13. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M<sup>o</sup> St-St-Den.) PRO 20-74 La femme à abattre  
14. NORD-ACTUUA, 6, bd Denain (M<sup>o</sup> Gare Nord) TRI 11-00 Mon épouse favorite  
15. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-Den.) BOT 12-18 La vie chantée  
16. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>o</sup> Rép.) NOR 49-93 Le sous-marin mystérieux  
17. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-D.) PRO 21-92 L'école des Cocottes  
18. PATHÉ-JOURNAL, 6, bd St-Den. (M<sup>o</sup> St-St-D.) NOR 52-97 Le dénonciateur  
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M<sup>o</sup> St-St-D.) PRO 20-00 Cocaine  
20. SCALA, 13, bd Strasbourg (M<sup>o</sup> St-St-Den.) NOR 31-27 Sur le territoire des Commissaires  
21. PARMÉNTIER, 158, av. Parment. (M<sup>o</sup> Gonc.) NOR 31-27 La chose d'un autre monde  
22. TEMPLE, 77, r. Fg-du-Temple (M<sup>o</sup> Gonc.) NOR 50-44 Les montagnards sont là  
23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M<sup>o</sup> Républ.) NOR 26-44 Deux sous de violettes  
24. VARLIN-PALACE, 23, r. Varlin (M<sup>o</sup> Ch.-Land.) NOR 94-10 Meurtres

## RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

### 11<sup>er</sup> arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. CHAMBRA, 50, r. de Malte (M<sup>o</sup> Républ.) OBE 57-50 Dangereuse mission  
2. ARTISTIC-VOLT., 45, r. R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 19-15 Rebecca  
3. CASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M<sup>o</sup> Bast.) ROQ 30-12 Fermé  
4. CASINO NATION, 2, avenue Taillebourg (M<sup>o</sup> Ch.) ROQ 24-52 Okinawa  
5. THEA, 112, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Portier) OBE 15-11 Dans les mers de Chine  
6. CRANNO, 76, r. de la Roquette (M<sup>o</sup> Volt.) ROQ 91-89 Le sous-marin mystérieux  
7. DEXSIL, 105, av. Républ. (M<sup>o</sup> P.-Lach.) OBE 86-86 Le mariage de Mlle Beulemans  
8. DEXSIL, 113, r. Oberkampf (M<sup>o</sup> Parm.) OBE 11-18 Deux sous de violettes  
9. MAGIC, 70, r. de Charron (M<sup>o</sup> Ledru-Rol.) VOL 20-43 Okinawa  
10. NOX, 63, bd de Belleville (M<sup>o</sup> Couronnes) OBE 51-55 La fille des prairies  
11. PALERMO, 101, bd de Charron (M<sup>o</sup> Boano) ROQ 51-77 La valse de l'Empereur  
12. RADIO-CINE-REPUBL., 5, av. Rép. (M<sup>o</sup> Rép.) OBE 58-08 La vallée du jugement  
13. STAMBROIE, 82, bd Voltaire (M<sup>o</sup> St-Ambr.) ROQ 89-16 Rio Grande  
14. SEPARISTOP-CINE, 45, bd Sébas. (M<sup>o</sup> Chât.) ROQ 29-56 La femme est formidable  
15. STUDIO UNIVERS, 31, av. Opéra (M<sup>o</sup> Opéra) OPE 01-12 Grand gala du dessin animé et du film pour enfants  
16. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>o</sup> Rich.-Drouot) GUT 41-39 La chose d'un autre monde

### 12<sup>er</sup> arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. BRUNIN,

## RIVE DROITE (suite)

### THEATRES

- PORTE ST-MARTIN**, 18, boulevard St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (Nor. 37-53) 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. Jeudi. Les trois mousquetaires.
- POTINIERE**, 7, rue Louis-le-Grand. Métro Opéra (OPE 54-74). Soir: 21 h. Mat. dim. et f. 15 h. Le Congrès de Clermont-Ferrand.
- **RENAISSANCE**, 19, rue de Bondy. Métro Strasbourg-St-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f. 15 h. Ce soir à Samarcande.
- **SAINT-GEORGES**, 51, rue St-Georges. Métro: St-Georges (TRU. 63-47) 21 h. Dim. et f. 15 h. Je l'aimais trop.
- SARAH-BERNHARDT**, place du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). La Dame de chez Maxim's
- **STUDIO CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42). Les noces de sang.
- **THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau. Le Consul.
- **THEATRE DE PARIS**, 15, rue Blanche. Métro: Trinité (TRU. 33-44). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Jeudi. La main de César.
- THEATRE DU QUARTIER LATIN**, 7, rue Champs-élysées. Métro Odéon. Une figue, un raisin - La reine-mère.
- TRETEAUX BERNARD-DUPRE**, 77, rue du Pére-Corbin. Métro Porte-d'Orléans. (GOB. 10-74 - LIT. 74-84). 21 h. Rel. mardi. Luce Bert.
- VARIETES**, 7, bd Montmartre. Métro Montmartre. (GUT. 09-92). Rel. mardi, 21 h. Relâche.
- **VERLAINE**, 65, r. Rochechouart. Métro Barbès. (TRU. 14-28). La mare aux canards.
- VIEUX COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. Métro Sèvres-Babylone (LIT. 57-87). La caisse des Anges

### POUR LA JEUNESSE

- THEATRE DU PETIT MONDE**, 10, av. d'Iéna. Dim. et Jeudi, 15 h. C'est la Mère Michel.
- AMBIGU**, Jeudi, 15 h. L'enfant des forêts vierges.
- FONTAINE**, Jeudi, 15 h. Enchantement féerique.
- PLEYEL**, Dim. 14 h. 30 : Le tour du monde d'un gamin de Paris. Jeudi, 14 h. 30 : L'oiseau bleu.
- THEATRE DES ENFANTS MODELES**, 252, fbg St-Martin. Jeudi, 14 h. 45 : L'oiseau bleu.
- GAITE LYRIQUE**, Jeudi, 15 h. : Peau d'âne.
- THEATRE DE LA CLAIRIERE**, 9 bis, av. d'Iéna. Jeudi, 15 h. : Dadaïs.
- THEATRE DU LUXEMBOURG**, Jeudis, dimanches et lundi, 14 h. 30 et 15 h. 30 : Le Petit Chaperon Rouge.

### OPERETTES

- BOBINO**, 20, r. de la Gaité. Métro Edg.-Quinet. (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. Trois faibles femmes.
- CHATELET**, place du Châtelet. Métro Châtelet. (GUT. 44-80). 20 h. 30 mat. Jeudis à 15 h. Dim. à 14 h. Le chanteur de Mexico.
- EMPIRE**, 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. jeudi, mat. lundi, dim., 14 h. 30, soirée 20 h. 30 : Ballets des Champs-Elysées.
- **GAITE-LYRIQUE**, sq. des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30. Rel. Lund. : Le pays du sourire.
- MOGADOR**, 25, r. Mogador. Métro Trinité (TRI. 38-78). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi : La reine joyeuse.

### MUSIC-HALL

- A.B.C.**, 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (CEN. 19-42). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Line Renaud.
- CASINO DE PARIS**, 16, r. de Clichy. Métro Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f. 14 h. 30 : Gay Paris.
- **CASINO MONTPARNASSA**, 6, r. de la Gaité. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. : Reseda veut poser nue.
- ETOILE**, 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 21 h. Rel. Lundi. Vénus Etoile.
- Charles Trenet (à partir du 13 février).
- EUROPEEN**, 5, r. Biot (MAR. 30-85). Soir, 20 h. 30. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Baratin.
- FOLIES-BERGERE**, 32, rue Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30 : Féeries Folies.
- LIDO**, 78, Champs-Elysées. Métro George-V (ELY. 11-61). 21 h. : Diners dansants. 23 h. : Rendez-vous.
- MAYOL**, 10, r. de l'Esquif. Métro Strasbourg-St-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours 15 h. Rel. mercredi : Amour, délice et nu.
- TABARIN**, 36, r. Victor-Masse. Métro Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Reflets.

### CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER**, 110, r. Amelot. Métro République (PRO. 12-25). : Variétés. Benhur et ses lions.
- **MEDRANO**, 63, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRI. 28-75). Grecs.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués C.G.T. P.P.I., 26, r. Clovel (19°). BOT 58-04

- (L)
- ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M° Belleville) BOT 86-41 Fermé
  - AMERIC CINE, 145, av. J.-Jaurès (M° Ourcq) NOR 87-41 Le cavalier Lafleur
  - BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M° Belleville) NOR 64-05 Maria du bout du monde
  - CRIMEE, 110, r. de Flandre (M° Crimée) NOR 63-32 Chacun son tour
  - DANUBÉ, 49, r. Général-Brunet (M° Danube) BOT 23-18 No No Nanette
  - EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M° Riquet) NOR 44-93 L'épave
  - FLANDRE, 29, rue de Flandre (M° Riquet) NOR 94-46 C'étaient des hommes
  - FLOREAL, 13, r. de Belleville (M° Belleville) NOR 05-68 Dans les mers de Chine
  - OLYMPIC, 136, av. J.-Jaurès (M° Ourcq) NOR 05-68 C'étaient des hommes
  - RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M° Jaurès) NOR 87-61 Chacun son tour
  - RIALTO, 7, rue de Flandre (M° Stalingrad) NOR 93-21 Rio Grande
  - SECRETAN, 1, avenue Sécretan (M° Jaurès) BOT 48-24 L'auberge rouge
  - SECRETAN-PAL, 55, r. de Meaux (M° Jaurès) NOR 60-43 3 artillers à l'Opéra
  - VILLETTA, 47, rue de Flandre (M° Riquet) NOR 60-43 3 artillers à l'Opéra
- (M)
- AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M° Buzen) DID 98-99 Le poney rouge
  - BAGNOLET, 5, r. de Bagnolet (M° Bagnolet) ROQ 27-81 Jean de la lune
  - BELLEVILLE, 118, bd Belleville (M° Belleville) MEN 46-99 La prise de Berlin
  - COCORICO, 128, bd Belleville (M° Belleville) OBE 34-03 Deux sous de violettes
  - DAVOUT, 73, bd Davout (M° Pte-Montreuil) ROQ 24-98 Maria du bout du monde
  - FAMILY, 81, rue d'Avron (M° Marais) DID 69-53 Okinawa
  - FEERIQUE, 146, r. Belleville (M° Jourdain) MEN 66-21 Maria du bout du monde
  - GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M° Gambetta) ROQ 31-74 Deux sous de violettes
  - GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M° Gam.) MEN 98-53 No No Nanette
  - LUNA, 9, cours de Vincennes (M° Nation) DID 18-16 Deux sous de violettes
  - MENILM-PAL, 38, r. Menilm. (M° P.-Lach.) MEN 92-58 Rio Grande
  - PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M° Avron) DID 00-17 Deux sous de violettes
  - LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M° Pellep.) MEN 84-18 Rio Grande
  - LE PHENIX, 28, r. Menilmontant (M° P.-Lach.) ROQ 06-35 Le sous-marin mystérieux
  - PRADO, 11, r. des Pyrénées (M° Marais) ROQ 43-13 Dans les mers de Chine
  - PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 48-92 Rio Grande
  - SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta) ROQ 74-83 Maria du bout du monde
  - TOURELLES, 259, av. Gambetta (M° Lilas) MEN 51-98 No No Nanette
  - TH. de BELLEVILLE, 46, r. Belley (M° Belleville) MEN 72-34 Rires au paradis
  - TRIAN.-GAMBETTA, 16, r. C. Ferbert (M° Gam.) MEN 64-64 Le sous-marin mystérieux
  - ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M° Gambetta) ROQ 29-95 Eve

### 20<sup>e</sup> arrondissement — MENILMONTANT

- Fernandel, P. Larquey  
P. Meurisse, D. Cardi  
R. Lamoureux, M. Philippe  
D. Day, G. Mc Rae  
F. Arnoul, A. Le Gall  
M. Brando, T. Wright  
J. Payne, G. Russell  
M. Mando, T. Wright  
R. Lamoureux, M. Philippe  
J. Wayne, M. O'Hara  
Fernandel, F. Rosay  
J. Gabin, S. Valère  
P. Larquey, R. Toutain

## RIVE GAUCHE

- (N)
- BOUL'MICH, 43, bd Saint-Michel (M° Odéon) ODE 48-29 Le rossignol de l'Emp. de Chine
  - CELTIC, 3, rue d'Arras (M° Card.-Lemoine) ODE 20-12 Les aventures fantastiques du baron de Münchhausen
  - CHAMPOLLION, 51, r. des Ecoles (M° Odéon) ODE 51-60 Cette sacrée vérité (v.o.)
  - CINE-PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Odéon) ODE 15-04 Miracle à Milan (v.o.)
  - CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Odéon) ODE 20-12 Rudolph Valentino
  - CLUNY-PAL, 71, bd St-Germain (M° Odéon) ODE 67-76 Okinawa
  - MONGE, 34, r. Monge (M° Card.-Lemoine) ODE 51-46 Chacun son tour
  - ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Michel) DAN 79-17 Cyrano de Bergerac
  - STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul. (M° Lux.) ODE 39-19 Festival d'art (Manet, Goya, Watteau, Debussy)

- Le 1<sup>er</sup> : Passion Immort. I. Dunne, C. Grant F. Golisano, E. Grammatica A. Dexter, E. Parker R. Widmark, W. Palance M. Philippe, R. Lamoureux J. Ferrer, M. Powers Watteau, Debussy

- (O)
- BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN 12-12 Course de taureaux
  - DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon) DAN 08-18 Chacun son tour
  - LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Odéon) DAN 81-51 Dangereuse mission
  - LUX RENNES, 76, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT 62-25 La Renarde
  - PAX SEVRES, 103, r. de Sèvres (M° Duroc) LIT 99-57 Chacun son tour
  - RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° St-Plac.) LIT 72-57 Mlle Julie
  - REGINA, 155, rue de Rennes (M° Montparn.) LIT 26-36 La vie chantée
  - STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN 58-00 Crime et châtiment

- Manolete, C. Cintron R. Lamoureux, M. Philippe S. Mc Nally, A. Smith J. Jones, D. Farrar R. Lamoureux, M. Philippe A. Bjork, U. Palme de Noël-Noël P. Blanchard, H. Bour

- (P)
- LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dom. (M° Ec.-Mil.) INV 04-55 Piédelu à Paris
  - GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.) INV 44-11 Fermé
  - MAGIC, 28, av. La Motte-Piquet (M° Ec.-Mil.) SEG 69-77 Chacun son tour
  - PAGODE, 57, bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.) INV 12-15 Désiré
  - RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sèv.-Babyl.) LIT 18-49 L'auberge rouge
  - SEVRES-PATHE, 80, bis, r. Sèvres (M° Duroc) SEG 63-88 L'auberge rouge
  - STUI. BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc) SUF 64-66 Eve (v.o.)

- Ded Rysel, A. Bernard R. Lamoureux, M. Philippe Arletty, S. Guitry Fernandel, F. Rosay B. Davis, A. Baxter

- (Q)
- BOSQUET, 60, rue Domremy (M° Tolbiac) GOB 37-01 La Renarde
  - DOME, 66, rue Cantagrel (M° Tolbiac) GOB 14-60 Smith le taciturne
  - ERMITAGE-GLAC., 196, rue Glac. (M° Glac.) GOB 80-51 Drôle de drame
  - ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR 28-04 Deux sous de violettes
  - FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Tolbiac) GOB 94-37 La route du Caire
  - LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 51-55 La fille du corsaire
  - FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 76-86 La marine est dans le lac
  - FONTAINEBLEAU, 102, av. Italie (M° Italie) GOB 60-74 Chacun son tour
  - GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie) GOB 60-74 Aloma, princesse des îles
  - JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gob.) GOB 40-58 Toselli
  - KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) POR 12-28 Deux sous de violettes
  - PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M° Italie) GOB 62-82 Victor
  - PALAIS GOBELINS, 66, b., av. Gob. (M° Itali.) GOB 06-19 Le mystère de San Paolo
  - REX-COLONIES, 74, r. de la Colonne (M° Itali.) GOB 87-59 Victor
  - SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gob.) GOB 09-37 Chacun son tour
  - TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) GOB 45-93 Arènes sanglantes

- J. Jones, D. Farrar A. Ladd, R. Preston L. Jouvet, F. Rosay D. Robin, M. Bouquet E. Portman, M. Mauban F. Giachetti, D. Duranti G. Cooper, J. Greer R. Lamoureux, M. Philippe D. Lamour, J. Hall D. Darrieux, R. Brözzi D. Robin, M. Bouquet J. Gobin, F. Christophe G. Raft, C. Gray J. Gobin, F. Christophe R. Lamoureux, M. Philippe T. Power, L. Darnell

- (R)
- ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M° Alesia) LEC 89-12 Le cheri de sa concierge
  - ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Roch.) SUF 01-50 Le Rôdeur
  - DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin) DAN 30-12 Debureau
  - ENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M° Denf.-R.) ODE 00-11 Atoll K
  - IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia) VAU 59-32 Les plus belles ann. de n. vie
  - MAINE, 95, avenue du Maine (M° Gaité) SUF 06-96 Oh ! Quel mercredi
  - MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparnasse) DAN 41-02 La poney rouge
  - MONTPARNASS, 3, r. d'Odessa (M° Montp.) DAN 65-13 Une histoire d'amour
  - MONTROUGE, 73, av. G. Leclerc (M° Alesia) GOB 51-16 Chacun son tour
  - ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M° Orl.) GOB 94-78 La vie chantée
  - OLYMPIC (R.B.), 10, r. Barret (M° Pern.) SUF 67-42 Colt 45
  - PAT. ORLEANS, 97, av. G. Leclerc (M° Alesia) GOB 78-56 Oh ! Quel mercredi
  - PERNEY, 46, rue Pernety (M° Pernety) SEG 01-99 Le mariage de Mlle Beulemans
  - RADIO CITE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Qui.) DAN 46-51 C'étaient des hommes
  - SPLendid GAITE, 31, bis, r. Gaité (M° Gaité) DAN 57-43 La vengeance des Borgia
  - STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Alesia) DAN 38-98 La Régule du Jeu
  - MISTRAL (x Th. Mont.) 70, G. Leclerc (M° Alesia) SEG 20-70 Une histoire d'amour
  - UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M° Alesia) GOB 74-13 La révolte des dieux rouges
  - VANVES-CINE, 53, r. R. Losserand (M° Per.) SUF 30-98 La vie chantée

- J. Parèdes, Gabriello Van Heflin, E. Keyes M. Simon, J. Debucourt Laurel et Hardy F. March, M. Loy P. Sturges, H. Lloyd M. Loy, R. Mutchum D. Robin, L. Jouvet R. Lamoureux, M. Philippe de Noël-Noël R. Dhéry, C. Brosset R. Scott, R. Roman P. Sturges, H. Lloyd P. Larquey, J. Tissier M. Brando, T. Wright P. Goddard, J. Lund D. Alario, J. Renoir D. Robin, L. Jouvet E. Flynn, P. Wymore de Noël-Noël

- (S)
- CAMBONNE, 100, Cambronne (M° Vaugir.) SEG 42-96 La flamme qui s'éteint
  - CINEAC-MONTPARNASS, (Gare Montparn.) LIT 08-86 Presse filmée
  - CITE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Camb.) SEG 52-21 La révolte des dieux rouges
  - CONVENT, 29, r. A. Chartier (M° Conv.) VAU 42-27 La vie chantée
  - GRENOBLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Zola) VAU 01-70 La nuit est mon royaume
  - JAVEL-PALACE, 109, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU 38-21 La révolte des dieux rouges
  - LECOURBE, 115, rue Lécoeur (M° Sèv.-Lec.) VAU 43-88 Chacun son tour
  - MAGIQUE, 204, r. de la Convent. (M° Bouc.) VAU 20-32 Chacun son tour
  - NOUVEAU-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.) VAU 47-63 Rudolph Valentino
  - PAL. RD-POINT, 158, r. St-Charles (M° Balard) VAU 94-47 Le passe-muraille
  - REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF 25-36 Le sexe fort
  - ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Ch.-Mich.) VAU 72-56 Rudolph Valentino
  - SAINT-LAMBERT, 6, r. Polet (M° Vaugir.) LEC 91-68 Razumov
  - SPLENDID-CINE, 60, av. M.-Pica. (M° M.-Pica.) SEG 65-03 La dynastie des Forsyte
  - STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard (M° Folg.) SUF 75-63 Marius
  - SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° M.-Pica.) SUF 63-16 Chacun son tour
  - VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert (M° Camb.) SUF 47-59 Rudolph Valentino
  - VERSAILLES, 397, r. Vaugirard (M° Conv.) LEC 91-11 La révolte des dieux rouges
  - ZOLA, 36, av. E.-Zola (M° Charles-Michel) VAU 29-47 Chacun son tour

- M. Sullivan, W. Corey E. Flynn, P. Wymore de Noël-Noël J. Gabin, S. Valère E. Flynn, P. Wymore R. Lamoureux, M. Philippe A. Dexter, E. Parker Bourvil, J. Greenwood M. Cortes, R. Baledon A. Dexter, E. Parker P. Fresnay, J.-L. Barault E. Flynn, G. Garson Roimur, P. Fresnay R. Lamoureux, M. Philippe A. Dexter, E. Parker E. Flynn, P. Wymore R. Lamoureux, M. Philippe